

**TRAITÉ DE
LA CULTURE
DES
PÊCHERS**

: de Combles







TRAITÉ
DE LA CULTURE
DES
PÊCHERS.

*Deuxième Edition , revue corrigée &
augmentée.*



A PARIS, rue S. Jacques.

Chez { DELAGUETTE , Imprimeur - Li-
braire , à l'Olivier.
LE PRIEUR , Imprimeur ordinaire
du Roi , à la Croix d'Or.

M. D C C. L.
AVEC PRIVILEGE DU ROI.



P R É F A C E.

U N E sagesse déplacée est une véritable folie. Vouloir ramener les hommes à son goût, quelque raisonnable qu'il soit, est de toutes les entreprises la moins sensée. Chaque siècle a ses mœurs, qu'il ne faut point contredire. On tenteroit inutilement d'en introduire même de plus sages : le plus court est de suivre les siennes, sans s'épuiser en raisonnemens pour tâcher d'y plier les autres. Philosophe par tempérament, & peut-être par réflexions, irai-je

vanter aux mondains les charmes de la retraite , incompréhensibles à ceux qui n'ont par le cœur fait pour elle ? Le Jardinage est mon attrait : j'en fais depuis bien des années l'amusement de mon loisir , & la plus solide occupation de ma vie. Est-ce une raison pour étaler tout le mérite de cet exercice ? Je ferois , ce me semble , aussi-bien qu'un autre la peinture de l'âge d'or , où la Culture de la terre étoit le plus noble des Arts , comme elle est encore le plus utile. Je pourrois rappeler les hommes à leur vocation naturelle , & orner ce discours de descriptions touchantes , qui ne seroient guères plus d'impression sur

la plupart de mes Lecteurs ; que la vûe d'un beau Paysage , placé dans le Cabinet d'un Richard , n'en fait sur ces hommes du siècle , accoutumés au faste & au bruit des Villes : mais ce n'est-là ni ma mission ni mon objet. Je ne cherche point à inspirer le goût du Jardinage. J'écris pour ceux qui l'ont déjà ; & ce petit Ouvrage destiné à leur instruction , ne doit rien offrir d'étrange au but que je me propose.

Ma naissance & le train des affaires où je fus engagé dès ma jeunesse , devoient , ce semble , me laisser ignorer pour toujours tout ce qui appartient au Jardinage : mais qui peut répondre des

événemens ? D'une vie agitée & contrainte , j'ai passé presque tout d'un coup à une vie libre & tranquille ; & les circonstances qui me détachèrent de toutes sortes d'affaires , me firent quitter en même-tems la Ville. Je me retirai dans une Maison de Campagne que j'ai aux portes de Paris , & qui ayant appartenu avant moi à un Ministre d'Etat, se trouvoit pourvue de tous les avantages qu'on peut aisément s'imaginer. Son heureuse situation , la bonne qualité du fonds , son étendue & la commodité des eaux m'y attachèrent de plus en plus. Enfin , je résolus de m'y fixer ; & pour le faire utilement , je me fis

une occupation réglée. La culture de mon terrain, fut l'objet où mon goût se porta de lui-même. Livré d'abord comme beaucoup d'autres à un Jardinier ignorant & de mauvaise foi, je me laissai conduire par ses avis, dans les premières opérations où je m'essayai : mais j'en reconnus bientôt le faux. Je voulus en conséquence dans d'autres occasions aller au conseil : mais la diversité des sentimens, & la variété des pratiques m'embarraissoient plus souvent qu'elles ne me décidoient. Je parcourus toutes les Maisons dont les Jardins me paroïssent bien entretenus ; je lus tous les Auteurs qui ont le mieux

écrit sur cette matiere. En un mot, je ne négligeai rien de tout ce qui pouvoit m'instruire : mais toute cette étude ne servit qu'à me faire comprendre que sans la pratique & l'expérience, on n'acquiert que des connoissances très-superficielles.

Je pris donc le parti de faire par moi-même toutes les opérations qui étoient à ma portée ; & à l'exception des travaux rudes, je puis assurer que j'ai mis la main à tout, c'est-à-dire, que j'ai semé, planté, taillé, palissé, greffé, &c. Je voulois connoître tout à fond, & en opérant ainsi moi-même, je remarquois plus sûrement les défauts de l'ouvrage.

L'esprit chez moi travailloit encore plus que la main ; je cherchois le bien & le mieux ; & l'expérience que je prenois partout pour guide , me servoit ou à m'affurer , ou à me détromper : c'est par cette longue application que j'ai acquis les connoissances dont je fais part au Public.

Le succès de mes Plantations me fit connoître à beaucoup d'honnêtes gens , qui avoient la même passion , & que la curiosité attiroit chez moi. Enfin une personne de la plus haute considération m'ayant demandé un jour quelque instruction sur la culture des Pêchers , dont elle aimoit particulièrement le fruit , je me fis

un devoir de l'obliger, & je rédigeai toutes mes vûes par écrit. Ce petit Traité qui lui plût fort, ayant passé ensuite de ses mains, dans celles de plusieurs curieux, qui le trouverent de leur goût, on me pressa de le publier. C'est l'Ouvrage que je donne aujourd'hui, sans aucun autre intérêt que celui d'être utile, & d'épargner à un amateur les fautes où l'inexpérience peut le faire tomber. Si le succès de ce morceau peut répondre à mon intention, j'en donnerai successivement sur la culture des autres fruits, & sur toutes les autres parties du Jardinage.

Quoique plusieurs Auteurs ayent

déjà écrit sur cette matiere , je crois pouvoir dire qu'elle n'a jamais été qu'ébauchée , & qu'aucun d'eux n'en a fait une étude suffisante pour pouvoir servir de guide; cependant j'en excepte , à juste titre, M. de la Quintinie qui a donné des règles fort judicieuses fondées sur l'expérience & sur le bon raisonnement; mais il n'a pas donné un ordre à ses matieres qui mette le Lecteur à son aise , & il n'a pas dit tout ce que le sujet demande : je me flatte qu'on trouvera dans la maniere dont je le traite plus de netteté & d'exactitude; peut être aussi que les curieux & les vrais connoisseurs y trouveront un peu trop de détails, mais ils doivent consi-

dérer qu'ils forment un petit nombre dans la Société, & que le plus grand nombre se trouve si peu ou si mal instruit qu'il a besoin d'être mené, pour ainsi dire, par la main; c'est eux essentiellement que j'ai eue en vûe, & mon objet sera rempli si je réussis à leur être utile.





TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans cet Ouvrage :

PREFACE, Page ;

CHAPITRE PREMIER.

Du Pécher en général. 1

CHAPITRE II.

*Des différentes espèces de Péchers , &
du choix qu'on en doit faire ,* 6

CHAPITRE III.

*Du bon choix des Arbres ; du tems & de
la maniere de préparer les terres ,* 26

CHAPITRE IV. *

*De la situation & l'exposition que deman-
dent les Péchers , & de la maniere de
planter les Arbres ,* 54

CHAPITRE V.

De la maniere de planter les Arbres , 34

CHAPITRE VI.

*Description du Treillage & la maniere de
le faire , 46*

CHAPITRE VII.

De la Taille , 59

CHAPITRE VIII.

De l'Ebourgeonnement , 89

CHAPITRE IX.

Du premier Palissage , 106

CHAPITRE X.

Du second Palissage , 110

CHAPITRE XI.

*De la maniere de decouvrir les Fruits , &
du tems propre pour les cueillir , 112*

CHAPITRE XII.

*Des differens Insectes qui endommagent le
Bois & le Fruit du Pêcher , & des
remedes qu'on y peut apporter , 115*

CHAPITRE XIII.

*Des précautions à prendre pendant les
chaleurs de l'Été.* 126

CHAPITRE XIV.

Des Couvertures. 127

CHAPITRE XV.

Des maladies des Pêchers. 137

CHAPITRE XVI.

*Des précautions à prendre pour regarnir
les Espaliers.* 142

CHAPITRE XVII.

Des Labours. 147

CHAPITRE XVIII.

S'il est bon de fumer les Espaliers. 149

CHAPITRE XIX.

*Du transport des Arbres dans les pays
éloignés.* 156

CHAPITRE XX.

*De la maniere d'élever & greffer les
Pêchers.* 160

CHAPITRE XXI.

Méthode particulière pour faire une Plan-
tation neuve, 170

Fin de la Table,



DE LA CULTURE DU PÊCHER.

CHAPITRE PREMIER.

Du Pêcher en général.



LA Pêche est un des plus excellens fruits de l'Europe ; mais c'est aussi dans notre climat celui de tous qui coute le plus de soins , & par conséquent qui demande le plus d'intelligence , pour être utilement cultivé. Ce n'est qu'à la grande quantité de Plants que tout le monde en a faits , que nous sommes redevables de l'abondance dont

A

nous jouissons à Paris & dans les environs , lorsque les années sont favorables : car la façon dont on les gouverne ordinairement , fait qu'on ne tire pas de cent Arbres , ce qu'on pourroit tirer de vingt qui seroient conduits avec un certain art , & que de tous les Arbres fruitiers qu'on peut planter dans un Jardin , il n'y en a point dont le profit soit si incertain. Il est vrai par contre qu'il n'en est point qui tapisse si agréablement des murs , qui offre des fruits si brillans aux yeux , & plus agréables au goût , & qui rapporte si promptement. Tous ces avantages sont séduisans ; aussi les personnes qui sont en état de se procurer cette satisfaction ne doivent-elles pas s'arrêter aux difficultés ni à la dépense. Al'égard de ceux qui plantent pour en retirer du profit , ils doivent se détacher du préjugé que les Espaliers de Pêchers sont d'un plus grand rapport que les autres fruits. On prétend que M. Girardot , ancien Mousquetaire du Roi , s'é-

toit fait jusqu'à trente mille livres de rente, dans un fort petit espace de terre qu'il avoit à Bagnolet. Cet exemple a séduit bien du monde, mais il faut distinguer les tems. La Culture de ce fruit n'étoit autrefois connue que de peu de personnes, aujourd'hui tout le monde s'en mêle, les Plantations se sont multipliées extraordinairement, & ce fruit devenu plus commun, a diminué de sa valeur, à proportion de son abondance. On allegue encore pour exemple le Village de Montreuil, qui n'a, dit-on, d'autre produit que ses Pêches & quelques fruits rouges, & qui sur ce simple revenu paie, au Roi tous les ans, pour cinquante mille livres d'impositions, à quoi il faut ajouter le loyer de la terre qui se loue communément 200, 250 & jusqu'à 300 livres l'Arpent. Il faut; conclut-on, que la culture des Pêches soit par elle-même d'un grand rapport. Je ne conteste point le fait de Montreuil, mais il y a plusieurs choses

à considérer ; 1°. Le produit de ces Pêches est partagé entre 4000 habitans , qui ne sont appliqués qu'à cette culture, & qui y sont , pour ainsi dire , bercés. 2°. La situation du lieu , & la qualité du sol sont très-favorables à cette espèce d'Arbre , qui s'y forme en cinq ou six années , & garnit son mur de bas en haut , ce qui se voit rarement ailleurs. 3°. La disposition des Espaliers y est différente de celle des Jardins ordinaires , tout le terrain y est coupé de murs à 20. ou 25. pieds de distance les uns des autres , ces murs en formant abris sur abris , défendent les fruits des mauvais vents , & les conservent pendant qu'ils périssent ailleurs. 4°. Les soins que les habitans de Montreuil se donnent pour tirer parti de leurs fruits sont inconcevables : ils les cultivent de leurs mains, & les soignent avec une intelligence peu commune ; ils les gardent nuit & jour , ils les portent & les vendent eux-mêmes dans les Marchés avec

un art particulier. Et quel est le particulier qui voulût les acquérir au même prix ?

Je parle ici pour ceux qui plantent dans des vûes d'intérêt , & qui ne visent qu'à l'abondance ; car quant à ceux qui n'envisagent que la satisfaction de jouir , cette fécondité leur fait moins d'envie , que le coup d' il d'un Espalier bien entretenu & garni de fruits excellens , quoiqu'en médiocre quantité. C'est pour ces derniers principalement que j'écris ; & pour le faire avec quelque ordre , je vais commencer à examiner les différentes especes de Pêches , & marquer celles qu'on doit préférer aux autres.



CHAPITRE II.

Des différentes especes de Pêches, & du choix qu'on en doit faire.

LES sentimens varient fort sur les différentes especes de Pêches. M. de la Quintinie a prétendu en connoître trente-deux, qu'il a nommées, sans les Brugnons & les pavies ; d'autres portent le nombre à quarante & cinquante : ceux-ci, ou je me trompe fort, emploient souvent la même pour deux, d'autant que la plupart ont jusqu'à deux & trois noms. Pour moi, je n'ai rien à dire de précis à cet égard ; je ne me suis même jamais beaucoup appliqué à démêler exactement cette différence. Il est question de connoître les meilleures, & on ne perd rien de ne pas connoître toutes celles qui leur sont inférieures. Je déclare donc que je n'en connois qu'une quinzaine auxquelles il faille s'arrêter, les autres sont ou fort médio-

crés, ou fort mauvaises. D'autres, quoique bonnes, ne chargent pas & ne valent pas la place qu'elles occupent; d'autres sont trop sujettes à la gomme ou à la fourmi; quelques autres enfin, ne sont pas à la mode, quoique d'assez bonne qualité, parce que leur forme allongée ou bicornue, ne plaît pas. Or, quand il ne coûte pas plus d'avoir du parfait que du défectueux, on doit s'en tenir au premier; les bonnes expositions sont d'ailleurs trop précieuses, pour ne pas les employer à tout ce qu'on peut avoir de meilleur. Pourvu qu'on ait une succession non interrompue de bonnes Pêches, depuis la fin de Juillet jusqu'à la mi-Octobre, lequel tems passé, les fruits ne mûrissent plus qu'imparfaitement, on ne doit rien demander de plus. Enfin, je ne saurois entrer dans la fantaisie de certaines gens, qui veulent avoir tout ce qui est connu, bon ou mauvais, surtout à l'égard d'un fruit qui coûte tant de soins, & qui occupe une place chère.

Les quinze espèces dont je fais choix, se succèdent sans interruption, & ce sont sans contredit les plus belles en couleur, les mieux faites, les plus grosses, les meilleures, & celles qui chargent le plus, comme tout le monde les connoît ; ce que j'en dis en gros suffit, sans m'arrêter à faire l'éloge de chacune en particulier. Si on juge à propos de s'en tenir là, je conseille en même-tems de les distribuer de la manière suivante.

- Je suppose que vous ayez de la place pour 50 pieds d'Arbres, vous planterez

- 2. Petite Mignone.
- 6. Grosse Mignone.
- 2. Magdeleine rouge.
- 4. Galande.
- 3. Tetons de Vénus.
- 3. Pêches d'Italie.
- 3. Violette hâtive.
- 3. Bourdin.
- 3. Chevreuse.
- 4. Pourprée.
- 3. Persique.

4. Admirable.
3. Bellegarde.
3. Royale.
2. Nivette.
2. Pavies de Pompone.

Si vous avez plus ou moins de place ; vous ferez une répartition proportionnée , & si vous n'avez qu'un très-petit Jardin , où vous n'avez place que pour six pieds d'Arbres , je vous conseille de choisir par préférence aux autres ,

1. Grosse Mignone.
1. Violette hâtive.
1. Galande.
1. Pourprée.
1. Admirable.
1. Nivette.

Je donne une place à la Violette , que bien des gens n'estiment que médiocrement , d'autant que tous les terrains ne sont pas propres pour lui donner le gout & la grosseur : mais lorsqu'elle vient dans sa perfection ; je la mets au-dessus de toutes les autres Pêches , &

j'ai beaucoup de partisans de mon gout.

Je mets encore sur les rangs le Pavie de Pompone, dont beaucoup de personnes ne font pas cas, & que j'estime peu moi-même, quant au gout : mais je le considère pour trois raisons. La première, c'est que sa grosseur monstrueuse & son beau coloris, ornent parfaitement une table ; la seconde, c'est qu'il vient quand toutes les dernières Pêches finissent, & la troisième, c'est qu'on le mange toute l'année, confit au vinaigre comme les Cornichons, & qu'il surpasse en bonnes qualités tout ce qu'on a coutume de confire de cette manière. Il est fort recherché pour cela depuis quelques années ; mais il y a une façon de le confire, différente de ce qu'on pratique pour les Cornichons.

Nous avons encore un petit Pêcher nain qu'on élève à Orléans, qui fait l'amusement de quelques curieux, mais qui n'est bon que pour le plaisir des

yeux , on le cultive dans des vases de fayance ou dans des petites caisses , où il se nourrit suffisamment avec le secours des arrosemens , & il ne s'étend gueres au-delà de la circonférence d'un pied de giroflée , le fruit y noue fort bien , & il rapporte quelquefois jusqu'à 20. & 25. Pêches assez grosses ; on sert le fruit & le pied tout ensemble sur une table , & cela fait un très joli effet , sur tout aux yeux de ceux qui ne le connoissent pas , mais le fruit en est insipide , & il est même rare qu'il mûrisse dans ce climat , peut-être vaudroit-il mieux dans les pays Méridionaux.

Ceux qui habitent des pays plus chauds que le nôtre , pourront ajouter ou retrancher du choix que j'ai fait ci-dessus , ce que leur climat leur fera trouver bon. Je ne fais , par exemple ; aucun cas ici de tous les Pavies , que j'estime fort en Italie & en Provence ; je ne prise pas d'avantage plusieurs sortes de Pêches tardives , qui ne mûrissent

ici qu'à demi , & qui n'ont point de gout : peut-être feroient-elles fort bonnes dans ces pays chauds ; c'est à chaque curieux à examiner ce qui est propre à son climat ; mais nous ne devons porter envie à personne à cet égard , car il n'est aucun pays où ce fruit ait autant de bonnes qualités qu'il en a ici. J'en ai mangé dans tous les Pays Méridionaux qui nous environnent , jusqu'au fond de l'Italie & de la Sicile : nos Pêches fines n'y réussissent pas , le Soleil les frappe trop vivement.

Il est bon de planter de suite dans l'ordre que je viens de décrire , les quinze especes de Pêches & le Pavie dont j'ai parlé. C'est une attention que je n'ai vû faire à personne , & que je trouve importante ; car vous n'avez pas besoin de courir de bout en bout tous vos Espaliers , quand vous voulez cueillir votre fruit. Lorsque les Pêches de même saison sont rassemblées , vous trouvez tout sous votre main. D'ailleurs si vous

avez besoin de défendre votre fruit , soit des gens , soit des bêtes , vous n'avez à veiller que sur un seul endroit ; s'il y a de la nécessité dans les tems de sécheresse de donner de l'eau aux Arbres dont le fruit entre en maturité , vous ne faites pas tant de chemin , & vous ne battez pas tant la terre le long de vos Espaliers (je suppose , en disant cela , qu'il y a des contre-Espaliers). Enfin comme il n'en coute pas plus de les planter dans cet ordre , j'invite fort à le pratiquer.

CHAPITRE III.

*Du bon choix des Arbres & de la manière
de les lever dans les Pépinières.*

LES environs de Paris sont remplis de Pépinières , ainsi on n'est pas embarrassé de trouver des Arbres quand les gelées de l'hiver n'ont pas fait périr les

greffes , comme il est arrivé en 1740 & 1742. Vitry , Fontenay-aux-roses , le Pré-saint-Gervais , se sont particulièrement consacrés à en élever ; mais comme c'est à Vitry qu'il y a le plus de choix , c'est-là où on peut le mieux se fournir. J'en ai quelquefois tiré d'Orléans qui m'ont également bien réussi , le point essentiel est qu'un Arbre ne demeure pas exposé aux injures du tems après avoir été arraché , & que ses racines se conservent fraîches par le secours de la mousse & d'un bon emballage. Il faut qu'il ait de plus les conditions qu'il doit avoir : le lieu de sa naissance n'y fait rien , pourvu qu'il n'y ait pas une différence notable du terrain où ils ont été élevés à celui où on les remet , à quoi il est nécessaire de faire attention.

Ils se vendent , année commune , lorsque les greffes de l'année ont bien réussi , 5 sols les basses tiges , 10 sols les demi-tiges , & 15 sols les tiges. Ceux qui les payent plus cher sont toujours .

la dupe , soit de la vaine renommée du Marchand , soit de celui qu'on commet pour les acheter : rien de plus faux que de s'imaginer qu'en les payant trois fois plus cher , comme certaines gens ont le talent de les vendre , on les ait meilleurs , ou qu'on soit plus sûr des especes. A l'égard du premier point , on a des yeux pour les voir , & à l'égard du second , j'avouë qu'on peut être trompé. Dans cette profession , comme dans tous les états de la vie , il se trouve des gens de mauvaise foi , mais il y a cette différence de celle-là aux autres , c'est qu'ils gagnent peu à tromper. Je conviendrai cependant que comme il y a des especes dont les greffes reprennent fort difficilement , telles par exemple ; que la Mignone , & la Galande , certains Marchands évitent d'en donner autant qu'ils le peuvent , & y substituent souvent d'autres especes plus courantes , mais on ne doit pas croire pour cela qu'ils soient tous infideles , il y a dans

cette profession comme dans toutes les autres des gens jaloux de leur réputation , & qui comprennent que leur intérêt propre en dépend , il n'est question que de les connoître , & il faut sur cela aller aux informations ; les avis que je pourrois donner à cet égard ne feroient que d'un secours momentané , puisque tout change d'un jour à l'autre , ainsi chacun prendra les mesures qu'il imaginera les meilleures. Je dirai seulement que les gens d'ordre sont dans l'usage d'avoir un catalogue des plants de leur Pépinières & de leurs Greffes où ils les inscrivent ainsi : *Telle pièce de terre tenant ici , & aboutissant là , greffée en Pêchers , contient tant de rangs d'une telle espece , tant de telle autre , &c.* Vous vous faites représenter ce catalogue , qu'on n'a point de raison de soupçonner faux , & en suivant les rangs , vous choisissez ce qui vous convient. Si votre Marchand n'a point de catalogue , il faut vous en défier , & aller chez un autre :

autre. On est dispensé de ces précautions pour tous les autres fruits à pépin dont on connoît l'espece au bois & à la feuille, ainsi le Marchand ne sçauroit tromper quelqu'un qui s'y connoît, mais à l'exception de quatre ou cinq especes de Pêches ; sçavoir, les grosses & petites Mignones, les Magdeleines, les Violettes & quelques Pavies, toutes les autres se ressemblent si fort par le bois & par la feuille que le Marchand lui-même ne les reconnoîtroit pas s'il n'observoit pas l'ordre dont je viens de parler.

Par toutes ces considérations, il est donc très-important de faire son choix soi-même, lorsqu'on est capable d'en juger, ou d'être bien sûr de celui qu'on commet pour le faire : car si vous vous en rapportez à votre Jardinier, l'appas d'un fol par Arbre qu'ils ont assujetti tyranniquement les Marchands de leur donner comme un droit, les rend dociles à tout ce qu'ils veulent, & c'est

B

le cas où vous êtes mal servi, parce qu'^{l'} la faveur de cet appas, ils font passer tout ce qu'ils ont de défectueux.

A l'égard de ceux qui habitent les Provinces, & qui par goût ou par nécessité font obligés de tirer leurs Arbres de Paris, d'Orléans ou d'autres endroits, je leur souhaite un véritable ami qui veuille bien faire ce choix par lui-même avec les attentions & les précautions dont je vais parler, & qui soient exactement conformes à celles que je recommande dans le Chapitre XIX. pour le transport des Arbres.

1°. Dès la mi-Octobre il faut se transporter dans les Pépinières, car les premiers venus enlèvent toujours le meilleur. Les Pêchers sont bons à lever dans ce tems-là, quoique la feuille ne soit pas encore tombée, & si votre terrain n'est pas prêt pour les planter, faites les enterrer en attendant dans une tranchée l'un à côté de l'autre, & non pas en paquet, comme font ceux qui aiment la besogne bien-tôt faite.

2°. Vous prendrez garde qu'ils n'ayent pas été rebottés (j'expliquerai ce terme pour ceux qui ne l'entendent pas). Il faut sçavoir que le Pêcher n'est pas comme les autres Arbres qui ne se replantent qu'au bout de deux, trois & quatre années de Greffe, il doit être replanté après sa première pousse, c'est-à-dire, au bout de l'année ; & comme il arrive souvent que les Marchands ne trouvent pas à tout vendre dans l'année, ils rabattent à la fin de Mars ou en Avril ce qui leur reste à l'épaisseur d'un demi-pouce au-dessus de la greffe d'où il repousse tout de suite un ou plusieurs nouveaux jets, mais ces fortes d'Arbres ordinairement réussissent mal, & il n'en faut pas prendre ; ils sont fort aisés à connoître, il n'est question que d'y prendre garde.

3°. Il faut avoir attention que vos Arbres soient bien sains, que la gomme ne les ait pas attaqués, & qu'ils soient assez forts ; les plus gros ne sont pas les

meilleurs , parce qu'ordinairement ils n'ont pas de bons yeux dans le bas de la tige au-deffous de la taille qu'on y doit faire ; & les plus minces , dont la maigreur est un signe de foiblesse , ne promettent pas d'être jamais bien vigoureux. Evitez les uns & les autres , & choisissez ceux de la moyenne grosseur en qui vous appercevrez des yeux bien nourris auprès de la greffe , car c'est l'essentiel.

Tout ce que je viens de dire regarde particulièrement les basses tiges ; à l'égard des tiges & des demi-tiges , outre les mêmes inconvéniens qu'il faut éviter , il faut prendre garde que les tiges soient droites , unies , claires , sans mouffe , & qu'elles ayent un bon corps , c'est-à-dire , un bon ponce de diamètre ou trois ponce de circonférence dans le bas , car si elles sont plus foibles , comptez que votre Arbre fera toujours chétif ; il reprendra véritablement comme un autre , & vivra , mais

il ne fera pas en quatre années ce qu'un bon fera dans deux , & durera beaucoup moins , outre que les fruits ne seront jamais bien nourris ; prenez garde de plus que la greffe ait poussé droit , & qu'elle ne fasse pas ce qu'on nomme la trompette , car il en résulte quelquefois que malgré toute votre attention à diviser également les branches de votre Arbre , le côté où la greffe panche l'emporte toujours sur l'autre , ce qui rend votre Arbre défectueux.

Ayez soin encore , en les faisant arracher , qu'on fasse la fouille à une bonne distance du pied , pour qu'on n'offense pas les racines , & rebuttez ceux qui seront mal arrachés , ou dont les racines se trouveront chancies.

Aussi-tôt qu'ils seront arrachés , faites les mettre en paquets avec des étiquettes pour distinguer les especes , & beaucoup de paille autour , que vous aurez le soin de faire porter à la Pépinière , afin que les ligatures ni le bât

des animaux qui les transporteront , ne les écorchent pas ; faites envelopper de même les racines avec de la paille , pour les préserver du hâle & du Soleil ; on néglige le plus souvent ces précautions, qui sont cependant très-importantes.

Tout ce détail , & le choix d'un homme à qui l'on puisse se confier , embarrasseront sans doute ceux qui ne peuvent pas agir par eux-mêmes , je leur conseille en ce cas de s'informer d'un bon Marchand , & de lui donner en droiture leur commission , à la charge de ne recevoir que ce qui aura toutes les conditions que je viens de prescrire , obligez le même de vous garantir les especes , & retenez en vos mains une partie de leur valeur , jusqu'à ce que vous en foyez assuré. Ce Marchand qui épargnera ce qu'il est obligé de donner à un tiers , & qui voudra acquérir votre pratique , aura intérêt de ne donner que du bon , & y trouvera son avantage en faisant le vôtre.

Le Pêcher se greffe sur trois sortes de sujets, sur le Noyau de la Pêche même, sur Amandier & sur Prunier ; il s'en greffe peu cependant de la première sorte, d'autant qu'elle est trop sujette à la gomme, on ne les trouve communément que sur les deux autres. C'est la qualité de votre Terre qui doit vous décider pour l'une ou pour l'autre ; si votre Terre est légère & sablonneuse, il faut les prendre sur Amandier, parce que sa racine qui pique ou pivotte, en terme de Jardinage, va chercher sa nourriture plus avant en terre que ne fait le Prunier, & se défend mieux par conséquent dans les tems de sécheresse.

Si votre terre a du corps, & si le fond est tuf ou glaise, prenez-les sur Prunier, parce que sa racine se contente de peu de terre, & ne cherche qu'à courir sur la superficie où elle se nourrit suffisamment.

Au surplus il faut suivre ce qui a été pratiqué avant vous dans le lieu où vous

vous trouvez , car il n'est gueres de campagne où ce fruit n'ait été cultivé , & le genre de sujet où l'on s'en est tenu , après les expériences faites , doit être naturellement le meilleur. Je fais ici cette observation , parce que malgré la règle générale, qui est celle que je viens d'établir , il arrive quelquefois que l'un des deux jette moins de gomme que l'autre , sur-tout dans les terres qui tiennent le milieu entre les deux extrêmes.

On peut encore greffer sur l'Abricotier , & la greffe réussit assez bien ; mais cela ne se pratique que lorsque l'on a trop d'Abricotiers , ou qu'au défaut d'autres sujets on veut greffer quelque espece de Pêche dont on est curieux , & dont on veut voir promptement le fruit.

On peut aussi au besoin greffer sur le Pêcher même , & cela est fort bon à pratiquer lorsqu'on apperçoit dans un jeune plant quelques mauvaises especes. La greffe se fait en écusson au mois de
Septembre

Septembre sur le jeune bois de l'année, ou de deux ans au plus ; & pour le faire avec plus de règle & de sûreté , il faut rabattre au mois de Mars à 12 ou 15, pouces de terre les Arbres que vous voulez greffer , ils repoussent bientôt après du jeune bois que vous avez soin d'ébourgeonner de maniere que vous ne laissez que quatre bonnes branches bien espacées , qui prennent toute la force , & sur lesquelles vous appliquez vos écussons à l'aïse à la fin de l'Été : pour l'ordinaire ils réussissent fort bien ; pourvu que la gomme n'y survienne pas ; & c'est pour cela qu'il faut bien prendre garde qu'il n'y ait plus de sève dans les Arbres quand vous greffés.



CHAPITRE IV.

De la Situation & l'Exposition que demandent les Pêchers, & de la maniere de préparer les Terres.

LA Pêche tendre généralement parlant ne réussit au plein vent en aucun Païs : dans notre climat les vents roux qui regnent au Printems , les pluyes froides , & les gelées blanches broüissent la fleur , aussi bien que la feuille , & il est bien rare qu'il noüe quelque fruit ; dans les Païs chauds la grande ardeur du Soleil l'altere après qu'il est noué , & il ne tient pas à la queue , de maniere qu'il tombe au moindre vent qui le bat , & qu'il en reste bien peu qui vienne à sa maturité , ceux même qui échappent sont avis , & on n'y trouve ni l'eau ni la finesse que leur donne un air plus temperé ; il n'en est pas de même de certaines especes com-

munes telles qu'on en voit aux environs de Fontainebleau , & dans toutes nos Provinces Méridionales , qui étant plus dures de leur nature , & d'une grosseur fort médiocre , résistent assez communément aux injures du tems , & s'élèvent dans les vignes comme dans les Jardins , sans aucune culture , mais elles n'ont presque que le nom de Pêche comparées à celles que nous élevons ici , elles sont peu désirables par conséquent ; je distingue de cette classe les Pavies qu'on appelle Presses, Auberges ou Mirlicotons dans quelques Provinces , cette sorte de fruit réussit parfaitement au plein air dans tous les Pays chauds , & son goût y est beaucoup plus relevé qu'il ne l'a ici , mais c'est son plus grand mérite , ayant d'ailleurs la chair dûre & peu d'eau : cependant au défaut de mieux , on fait très bien de s'en contenter , & d'en élever abondamment ; la culture en est simple & facile , & ne demande aucun enseignement.

Je reviens à nos Pêches tendres , il est d'une expérience décidée qu'elles ne peuvent réussir qu'en Espalier , & dans ce climat il n'y a même que deux expositions qui leur conviennent , c'est le Midy & le Levant ; Je sçais pourtant que plusieurs particuliers en mettent au Couchant , elles réussissent dans quelques endroits , mais cela est rare. J'en avois planté à cette exposition deux Espaliers de 150 toises chacun, que j'ai eu la patience de cultiver pendant huit ans , sans en rien retirer. Las d'une culture si ingrate, je leur coupai la tête il y a quelques années , & je les greffai tous en Prunes de Reine - Claude, qui en quatre années ont presque couvert mon mur ; & me donnent du fruit parfaitement beau. Je conseille à ceux qui seront dans le même cas , de prendre le même parti ; si leurs Arbres sont capables de recevoir la greffe , & aux autres de n'en jamais planter à cette exposition , du moins dans ce climat , & dans des terres froi-

dés comme la mienne ; car je le répète , il y a quelques situations où cette exposition leur est passablement bonne , surtout quand les Jardins sont bien abrités , & j'ajoute que dans les pays Méridionaux , elle peut même leur être meilleure que les deux autres. C'est à chaque particulier de connoître ce que son climat demande.

Il y a une attention particuliere à avoir de plus à cet égard , c'est de ne jamais planter cette espece de fruit au pied des murs qui sont adossés contre des terres , & qui servent pour ainsi-dire de mur de terrasse ; car quoique les arbres fleurissent , l'humidité que ces murs communiquent , ruinent presquetoujours la fleur qui coule , au lieu de noüier. Et il est fort ordinaire encore que ces sortes de murs sont remplis de fourmis , qui désolent les arbres , d'autant plus qu'on ne sçauroit entretenir les crépis que l'humidité détache bientôt.

Enfin la place de vos Arbres se trou-

vant décidée relativement à ce que j'en viens de dire, il n'est plus question que de les mettre en terre, & c'est ce qui ne demande pas moins d'attention que le reste.

Je suppose que vous faites un Espalier neuf, vous devez avoir commencé par faire défoncer votre terre dans un beau tems, à six pieds de votre mur, & à trois pieds, ou du moins deux pieds & demi de bas, si la Glaise ou le Tuf ne se sont pas trouvés plus près de la superficie, auquel cas il faut s'arrêter où on le trouve; car la perte assurée des Arbres, est quand on veut percer le Tuf, & y substituer de bonnes terres. L'expérience m'en a convaincu, & la raison en est, que l'eau de pluie venant à séjourner dans cette espece de caisse de Tuf ou de Glaise que vous formés; pourrit au bout de quelques années toutes les racines, & plus vous en plantez; plus il en meurt, parce que la terre elle-même se putréfie, & n'a plus de vertu;

enforte qu'il faut renoncer à y en remettre. Cependant il ne faut pas se décourager quand on rencontre ces sortes de matieres, car pourvû que vous ayez un pied & demi ou deux pieds de bonne terre, vos plants sur Prunier se tireront d'affaire, sur-tout si c'est une terre neuve, ou qui ait été occupée par d'autres especes de fruits; car j'observerai que si votre terre est depuis long-tems occupée par des Pêchers, les sels propres à la production de ce fruit se trouvent épuisés, & il est bien rare qu'une nouvelle plantation réussisse. Voici le remede en ce cas. Si vous avez des terres neuves dans le voisinage, il faut en faire porter à la place des vieilles; c'est-à-dire, en mettre deux pieds & demi de profondeur, sur cinq ou six de largeur; si vous n'en avez pas, ou s'il faut la chercher bien loin, & que la dépense du transport soit trop considérable, faites porter des fumiers consommés, & faites-les bien mêler à

la fourche avec vos vieilles terres , à mesure qu'on défoncera , de manière qu'il y en ait une quantité égale , depuis le fond , jusqu'à la superficie. Ensuite ayez attention , lorsque vous planterez les Arbres , d'écarter un peu le fumier du voisinage de la racine , qui pourroit s'échauffer & chancir. J'ai éprouvé plusieurs fois l'une & l'autre manière , & elles m'ont réussi , du moins pour un tems , car cette préparation met les Arbres en fort bon train pendant cinq à six années ; mais il n'est pas également sûr qu'ils continuent de bien faire , souvent les racines au bout de ce terme étant obligées de travailler dans les terres voisines , qu'elles trouvent , sellées & usées , font des efforts inutiles , & l'Arbre ne fait plus que languir.

Il faut vous servir du même expédient quand vous voulez regarnir de vieux Espaliers.

Le meilleur secret pour faire profi-

ter la terre est de changer les especes ,
 c'est-à-dire de remettre des fruits à
 pepin où il y avoit des fruits à noyau ,
 & des fruits à noyau où il y avoit des
 fruits à pepin ; mais comme souvent
 on a peu de bonnes expositions , &
 qu'on veut en profiter pour les fruits
 qui les demandent nécessairement , il
 faut s'en tenir à ce que je viens de
 marquer.



CHAPITRE V.

De la maniere de planter les Arbres.

VOTRE terre préparée, vous ferez habiller vos Arbres, c'est-à-dire, raccourcir & rafraîchir les racines, de maniere que la coupe porte sur terre, & vous ferez retrancher tout le chevelu; vous ferez faire ensuite un trou proportionné à leurs racines, & ferez jeter tout au tour de la terre meuble, que vous ferez entrer avec les doigts entre les racines; quand elles seront entièrement couvertes, vous plomberez le pied, c'est-à-dire, vous appuyerez médiocrement le pied tout autour pour rassurer les terres; & prendrez garde que la greffe se trouve à fleur de la superficie de votre terrain. Il faut prendre un beau jour pour cela, & choisir le tems que votre terre soit bien saine, c'est-à-dire, qu'elle ne soit ni trop se-

che , ni trop trempée ; mais si vous ne pouvez éviter l'une ou l'autre de ces extrêmités , dans le premier cas , vous les planterez toujours comme je viens de dire , & dans le second , vous vous dispenserez de les plomber ; mais dans l'un comme dans l'autre de ces deux cas , vous ferez jetter une voie d'eau , pour mieux lier les terres , & mettre par ce moyen vos Arbres en train de travailler plus promptement. Vous aurez eu attention auparavant de les mouiller , de les faire rabbattre à six ou huit pouces au-dessus de la greffe , & de tourner la coupe contre le mur. Il faut tenir d'une main l'Arbre ferme , pendant qu'on le rabbat de l'autre , afin que l'effort de la serpette ne dérange pas le pied. Je suppose ici que les terres soient grasses & bien trempées , car si elles se trouvent saines , il suffit d'appuyer les pieds sur la racine , de maniere que la pointe du foulier porte légèrement sur la greffe.

A l'égard des tiges & des demi-tiges, si vous en plantez entre deux, vous observerez les mêmes précautions. Mais comme la greffe est à l'extrémité, il n'y a point d'inconvénient de les enterrer un peu plus ou un peu moins. L'essentiel est d'observer que les têtes soient toutes sur la même ligne, ou, pour m'expliquer autrement, à même distance du chaperon de votre mur.

Il s'agit maintenant de régler les distances dans lesquels il faut les planter.

Si vos murs n'ont que 6, 7, ou 8. pieds, je vous conseille de ne planter que des basses tiges de quinze en quinze pieds, sur-tout si c'est une terre neuve, car en 7 ou 8 ans, vos Arbres bien conduits, couvriront votre mur au paillassage.

Si c'est une vieille terre, & que vos murs aient neuf pieds passés, vous pouvez planter des demi-tiges de quatre pieds entre deux, pourvu que vos basses tiges venant à bien faire, vous élaguiez

d'année en année le dessous de vos demi-tiges, & qu'au bout de six ans environ ; quand vos basses tiges auront atteint le milieu de la hauteur de votre mur, vous supprimez tout-à-fait vos demi-tiges, pour laisser aux autres la facilité de s'élever.

Dans ce dernier cas pour ne rien perdre, vous pouvez pratiquer ce que j'ai fait. C'est de les greffer en fente au mois de Mars, en Prunes ou en Abricots, au-dessous de l'ancienne greffe, si c'est sur Prunier ; & l'Automne suivant vous les arrachez, & leur donnez une autre place ; cela fait des Arbres à mi-vent, d'un très-prompt rapport, & qui se défendent mieux des vents que les autres ; attendu qu'ils ont plus de corps. J'en ai beaucoup greffé de cette manière qui m'ont tous parfaitement réussi ; & sur quatre-vingt que je replantai dans une année, il n'y en eut qu'un qui manqua. Levez-les, & replantez-les, avec les précautions que je recommande dans le Chap. XVI,

Si vous l'aimez mieux , au lieu de demi-tiges ; vous pouvez planter une marcotte de Raisins , soit Muscat , soit Chasselas , qui vous donnera du fruit pendant quelques années , & que vous arracherez de même que les demi-tiges dont je viens de parler , dès que les basses tiges auront besoin de la place. Mais observez à l'égard des unes & des autres, qu'il y ait toujours un pied & demi au moins de distance de la taille d'hyver de vos basses tiges aux plus basses branches, soit des demi-tiges, soit du pied de votre sep ; car pour que celles-ci s'élèvent facilement , il ne faut pas qu'elles soient incommodées de l'ombrage des autres , & il faut d'ailleurs de l'espace pour palisser les jets nouveaux.

Si vos murs ont 10 à 12 pieds ou plus de hauteur , en ce cas il faut nécessairement planter des tiges de 6 pieds dans l'intervalle de vos basses tiges , sans quoi vous courriez risque de ne

pas voir de long-tems vos murs couverts, & peut-être jamais ; l'espace est même suffisant pour que les uns & les autres puissent subsister ensemble sans se nuire.

Je ne demande plus à présent pour le bien de vos Arbres que deux choses ; l'une que vos murs soient en bon état, l'autre qu'ils soient garnis de treillages.

Pour que vos murs soient en bon état, il faut qu'ils soient bien crépis en plâtre du côté des Arbres & en bon mortier de chaux & sable en dehors, si vous voulez ménager la dépense du plâtre. Qu'ils soient sur-tout bien chaperonnés en plâtre ; dans les pays où il n'y en a pas, & où il faut se contenter de mortier, il faut l'employer extrêmement gras, c'est-à-dire, mettre deux cinquièmes de bonne chaux fraîchement éteinte sur trois cinquièmes de sable sans eau ; car si votre mortier est maigre, les gelées le font écailler, les pluyes le détremper & le font couler ; il se ré-

pand dans le tems des orages sur vos Arbres & sur les fruits qui en sont salis, & les Insectes de toute espèce, particulièrement les Loires & les Souris s'établissent de toutes parts dans vos murs; & ruinent vos fruits dans le tems qu'ils mûrissent. Heureux ceux qui peuvent les construire en briques, comme ils le font dans une grande partie de l'Italie. Ces murs une fois faits, on n'y retouche plus, les Insectes ne peuvent y pénétrer; au lieu que nos plâtres & nos mortiers n'ont qu'une courte durée, & qu'il faut tous les dix à douze ans refaire les chaperons, & quelquefois les crépis.

Il faut en second lieu que vos murs soient garnis de treillages. Ceci demande un grand détail, parce que hors le voisinage de Paris on ne les connoît guères, & qu'il n'y a même qu'un petit nombre de gens qui en sçachent bien l'utilité. On se fait d'ailleurs un monstre de cette dépense, & ceux qui voudroient

ſeroient bien la faire , ne ſavent ſouvent comment ſ'y prendre dans les pays éloignés de Paris.

Pour ſuppléer aux Treillages , on ſe fert de divers expédiens , qui ſont tous affez mauvais : les uns employent de gros fils de fer , dont ils font cinq ou ſix traînées le long de leurs murs , & qu'ils arrêtent de diſtance en diſtance avec de gros clous ; quelques-uns même forment des mailles avec ce fil de fer , comme on le fait en bois. L'une & l'autre façon eſt également préjudiciable aux jeunes branches de nos Pêchers : le vent qui les agite contre ce fer , les fait écorcher , & la gomme qui vient bien-tôt après , les fait périr en grande partie ; d'ailleurs ces brins de fil de fer ſont trop écartés pour que les branches puiſſent ſ'eſpacer proprement , & ſ'attacher ſolidement ; il eſt même impoſſible d'affujettir certaines groſſes branches qu'il faut quelquefois changer de place , & élever ou abbaïſſer au beſoin ; je ſup-

prime encore d'autres raisons que je pourrois ajouter.

Les baguettes que quelques-uns emploient n'ont pas plus de solidité : un coup de vent dépalisse quelquefois tout un Arbre , les branches cassent d'un côté , se froissent de l'autre , & le fruit tombe ; c'est d'ailleurs un travail qui demande du tems que l'arrangement de toutes ces baguettes : il faut enfoncer des chevilles ou des clous pour les arrêter , cela gâte le crépi de votre mur , & forme par la suite une infinité de petits trous , qui sont autant de retraites pour les insectes : d'ailleurs il faut les renouveler souvent : c'est à tout prendre un misérable expédient.

Quelques autres en bâtissant leurs murs introduisent dans la maçonnerie des os de mouton à 6 po. ces environ les uns d'es autres , & qui sont saillants de 3 à 4 sur lesq. els ils attachent leurs branches ; mais s'il m'est permis d'en juger par mes yeux , cela fait un spectacle hi-

deux ; d'ailleurs on est souvent obligé d'entasser plusieurs branches les unes sur les autres, & cela devient un pallissage fort irrégulier.

Les loquettes piquées avec des clous dont se servent les gens de Montreuil & des environs sont moins dangereuses à tous égards, & j'avoue qu'on étend & qu'on place ses branches comme on veut avec assez de solidité & de propreté ; peut-être même ont-ils quelque raison de prétendre que le fruit qui se trouve collé contre le mur mûrit un peu plutôt, à cause de la réflexion de la chaleur, que lorsqu'il y a un treillage entre deux. Mais quel travail n'est-ce pas d'avoir à piquer trois ou quatre cens clous sur l'étendue d'un Arbre qui est dans sa force, & d'avoir autant de morceaux d'étoffe à tourner autour des branches pour les embrasser ; les gens qui y sont le plus exercés par les observations & les comparaisons que j'en ai faites, ne sauroient faire en moins de deux heures

& demie , ce qu'on fait sur du treillage dans une heure au plus. Cette différence de tems est considérable ; d'ailleurs la dépense des clous & des loquettes dont il faut renouveler tous les ans une bonne partie est un objet. De plus ce qui se pratique à Montreuil ne seroit par praticable ailleurs. Ces gens ont le plâtre à leur porte ; il ne leur coûte que 4 livres le muid , pendant que par tout ailleurs on le paye 8 , 10 , 12 & jusqu'à 15 livres ; d'autre part leur terrain est rempli de petites pierres qu'ils fouillent eux-mêmes , & qu'ils mêlent avec des platras qui proviennent des démolitions de leur vieux murs. Voilà les matériaux qu'ils employent , & la dépense en est fort petite. Ces murs ainsi composés , se trouvant remplis de joints , & enduits d'un bon pouce de plâtre , reçoivent facilement les clous dans quelque endroit qu'on les pique : mais dans les murs ordinaires qui sont construits de pierre dure & de mortier , souvent

même bâtis en terre , ou tout au plus recrépis en plâtre à moëlon découvert , les clous ne fauroient rencontrer que la pierre sur laquelle ils ne peuvent mordre , ou le mortier qui ne les retient pas solidement. Cette façon de palisser des vient par conséquent impraticable , & je n'en connois de bonne que le treillage, sans lequel je soutiens qu'on ne sauroit jamais bien élever un Arbre. L'expérience en convaincra mieux que tout ce que je pourrois en dire : c'est par l'opération même qu'on reconnoît combien il est utile , tant pour lui donner la forme qu'on veut , & l'entretenir toujours plein & sans confusion , que pour l'expédition du travail dans la saison du palissage , & pour la conservation du fruit.



CHAPITRE VI.

Description du Treillage, & la manière de le faire.

L'UTILITÉ du Treillage n'est contestée de personne : mais la dépense ; dit-on, est considérable, & on se trouve quelquefois hors d'état de la faire. Je plains ceux pour qui cette dépense est un objet capable de les en priver, & je leur annonce que de quelque expédient qu'ils usent pour suppléer au treillage, il ne verront jamais leurs espaliers régulièrement garnis, ni leurs fruits généralement bien conditionnés ; qu'ils se restreignent à une moindre quantité ; vingt toises en bon état leur donneront plus de plaisir & plus de profit que le triple mal entretenu : je n'ai pas d'autre conseil à leur donner.

Mais pour être utile à tout le monde, je vais donner des moyens d'économie.

Ce n'est ni par les mains d'un Décorateur de Jardin qu'il faut ici passer, le métier de ces sortes de gens est de gagner sur l'ouvrier, ni par celle de certains fameux Treillageurs qui font payer bien cher leur réputation ; car il n'en est pas de notre Treillage comme d'un Berceau où l'on ne cherche que l'ornement, & qui demande par conséquent la main d'un habile homme. L'opération du Treillage est la plus simple de toutes : pour peu qu'on ait d'intelligence, on peut apprendre à le faire en vingt-quatre heures, comme celui qui l'a fait toute sa vie ; & dans les environs de Paris on trouve vingt personnes pour une dont on peut se servir.

La botte de Treillage prêt à employer que les Marchands de Paris vendent communément quarante sols, & plus, se donne à vingt-cinq ou trente sols dans les ventes de bois où il se fabrique, ou chez les Marchands de campagne qui le font fabriquer, la botte

contient vingt-cinq montans qu'on nomme *Brins* de 9 pieds de longueur, & lorsque les brins sont plus courts, le nombre en est plus grand à proportion, car il faut qu'il y ait toujours dans la botte 225 pieds effectifs : voilà la règle, mais tant à cause des assemblages qui absorbent 6 pouces, que pour la plus grande solidité de l'ouvrage il y a double avantage à prendre tous les brins de 9 pieds, autant que les Marchands le veulent bien, sur quoi ils ne sont pas toujours bien traitables.

On doit prendre garde à cet égard que le bois ne soit point gras, car alors il est cassant, & on en perd beaucoup à l'habillage. La graisse du bois se connoît à la couleur qui est jaunâtre ; pour qu'il soit de bonne qualité, il doit être fait de jeunes perches, auquel cas il est blanc, droit & sans nœuds, ou du moins peu.

La botte de treillage fait à peu près deux toises quarrées d'ouvrage, en comptant la maille de 8 pouces sur 7, telle qu'elle

qu'elle doit être , en sorte qu'il entre la
moitié d'une botte par toise , qui au prix
marqué ci-dessus vaut quinze sols ,

ci 0 l. 15 s.

Il entre quatre crochets par

toise , qui se vendent 5

à 6 sols la douzaine , pour

ce 0 2

Il entre du fil de fer , qui

coûte 10 s. la livre , pour 0 2

La façon de chaque toise se

paye communément . . . 0 3

Et pour peindre le treillage

à l'huile à deux couches

en couleur de bois . . . 0 10

Total . . . 1 14

Ceux qui le veulent faire peindre en
vert , doivent compter sur le triple de
la dépense , mais cela ne regarde plus
l'utilité des Arbres , qui fait notre objet.

On ne doit pas trouver , ce me sem-
ble , cette dépense si-excessive qu'on ne
puisse y atteindre , puisque du compte
que je viens de faire il résulte que pour

vingt-cinq pistoles on peut garnir un mur de 100 toises de longueur sur 9 pieds de haut : on conviendra du moins qu'on fait tous les jours des dépenses bien moins utiles dans les Jardins.

Il s'agit maintenant de faire la description de ces treillages, pour ceux qui n'en ont jamais vus, afin de les mettre en état d'en faire exécuter par-tout où ils se trouveront.

Le Bois, comme je viens de le dire ; doit être de jeunes perches de Châtaigniers de 10 à 12 ans ; au défaut de celui-là, on en peut faire de cœur de Chêne, que je n'estime pas moins, mais le premier est plus facile à travailler, & l'on en trouve assez communément par tout. On choisit dans les Taillis les perches les-plus longues & les plus droites, qui n'ont pas été rongées par les bêtes fauves, qui les endommagent fort dans certains endroits. Toute grosseur est bonne, parce qu'au besoin on les refend en deux ou en quatre. Chaque brin pla-

né & équarré, doit avoir un pouce ou 14 lignes de largeur, sur 9 à 10 d'épaisseur; & c'est à l'ouvrier qui a son bois sous les yeux, à ménager la grosseur de sa perche, avant d'y mettre l'instrument, pour qu'il ait l'épaisseur que je viens de dire. C'est avec la plane qu'il la façonne, aidé d'un chevalet qui l'arrête par un bout, pendant qu'il travaille l'autre.

Quelque attention qu'on ait à choisir les perches droites, il arrive presque toujours qu'il se trouve encore quelque partie courbe dans la longueur: mais on corrige ce défaut par une seconde opération, lorsqu'on est prêt de mettre son bois en œuvre, & cela s'appelle habiller le treillage, c'est-à-dire le dresser. On tient de la main gauche son bois, qu'on appuie sur un billot, & sous les parties courbes on fait une entaille en biais à demi bois avec la serpe; ensuite en appuyant la main avec ménagement à quelque distance de l'entaille, pendant que

le brin est retenu un peu au-dessus par une espece de gond de fer enfoncé au bout du chevalet, on fait faire au bois un petit cri qui le redresse, & autant qu'il y a de parties courbes, autant il faut faire d'entailles, jusqu'à ce qu'il soit droit, & que l'œil soit content.

Le bois se trouvant ainsi préparé, il est question de l'employer, & voici comment. On compasse d'abord combien pour garnir son mur il faut de lattes courantes, à raison du maillage qu'on veut faire. Je le suppose de 9 pouces sur 8, les épaisseurs du bois comprises. Sur ce pied par exemple, on trouvera qu'à un mur de 9 pieds il en faut 12, parce que 9 multiplié par 12 font 108. qui font la même hauteur de 9 pieds réduits en pouces.

On marque ces divisions sur le mur; avec de la craie noire ou du charbon, environ de 8 toises en 8 toises. Lorsque toutes les divisions sont marquées, on enfonce deux chevillettes de fer dans le

mur, d'une division à l'autre, sur les lignes où se doivent sceller les crochets, & l'on tend d'une chevillette à l'autre une corde, qui sert à régler la place desdits crochets. Pour rendre ceci plus clair, je suppose d'abord qu'il faut trois rangs de crochets, pour arrêter le treillage, le premier à l'avant dernière maille du haut, le second à l'avant dernière du bas, & le troisième au milieu de ces deux mailles, c'est-à-dire, à la sixième ou septième. Cette disposition faite, on scelle les crochets en échiquier, de trois en trois pieds, avec du Plâtre & quelques morceaux de tuyau. Le mortier tel qu'il fût n'y vaudroit rien, à moins de lui donner le tems de bien sécher, avant de commencer l'ouvrage. On peut, quand on est pressé, & qu'on n'a pas de Plâtre, avoir recours à de grosses chevilles de bois dur, qu'on fait entrer de force dans les joints des pierres, & dans ces chevilles on pique les crochets, qu'il faut en ce cas faire faire à pointe de 4

à 5 pouces de long , au lieu que les crochets en plâtre doivent avoir 6 à 7 pouces , & être refendus par le bout à peu près en queue d'hyrondelle , pour qu'ils soient mieux retenus dans le mur. Mais il faut que les uns & les autres soient coulés en dehors environ d'un pouce , afin de retenir les lattes. Cette explication n'est que pour ceux qui n'en ont aucune connoissance.

Les crochets doivent saillir hors le niveau du mur d'un pouce , pour recevoir les lattes qui s'y emboîtent, & qu'on y attache avec un brin de fil de fer, pour plus de solidité ; il faut encore qu'ils soient plats , & d'une ligne & demie d'épaisseur, sur 4 ou 5 de largeur. Quant à ceux qu'on destine pour mettre en bois , il faut qu'ils soient ronds ou quarrés, à peu près comme un gros clou , mais le coude applati.

Les crochets posés dans toute la longueur de votre mur , on asséoit d'abord dessus ses trois rangs de lattes (j'emploie

indifféremment les termes de lattes, de brins, & de treillage, qui sont ici tous trois synonymes). Il ne faut pas omettre une troisième opération que les lattes demandent, c'est de les aiguïser par les bouts, c'est-à-dire, de diminuer tellement l'épaisseur du bois à six pouces du bout, qu'il vienne *mourir à rien* (ce terme est consacré à ce qu'il exprime) : on comprend que cette circonstance est nécessaire pour accoupler les lattes, qu'on lie par ce moyen plus aisément ensemble avec deux mailles de fil de fer.

Ces trois rangs de lattes posés, le plus difficile de l'ouvrage est fait. Il n'est plus question que de diviser les places des brins montans, qui, dans la supposition ci-dessus, doivent être de 8 en 8 pouces l'épaisseur du bois comprise. Cette division se marque comme la première avec de la craie noire, sur le plus bas & le plus haut de ces trois rangs de lattes, en observant de jeter un plomb de distance en distance pour qu'ils soient tous sur

leur à-plomb , & c'est sur-tout en com-
mençant qu'il faut le faire.

Pour la facilité de l'ouvrage , c'est-à-dire pour passer plus aisément le superflu des lattes courantes derrière les montans , on ne pose d'abord qu'un montant de six pieds en six pieds environ ; on y arrête avec le fil de fer les 9 lattes courantes, qui restent à placer des douze qui doivent se trouver , comme je l'ai dit. Lorsqu'elles sont toutes placées & arrêtées , on pose le reste de ces montans , & on lie le tout ensemble avec le fil de fer.

Je crois qu'on n'ignore en aucun pays comment se fait cette opération. Je dirai seulement qu'il faut ferrer les liens le plus qu'on peut , avec la tenaille qu'on tient de la main droite, pendant que de la gauche on tient le fil de fer , qu'on laisse toujours en pelotte, en l'employant , ensuite d'un petit tour de main , on le casse entre la tenaille même , quand on a tourné trois ou quatre tours en allant & venant.

On observera à l'égard du fil de fer que plus il est fin, plus il court, c'est-à-dire plus il fait d'ouvrage, & le fait meilleur, pourvû néanmoins qu'il puisse résister au travail. Il faut pour cet effet le brûler, & le brûler à propos, car quand il l'est trop ou trop peu, il casse sous la tenaille. Le tems qu'il doit rester dans le feu est environ un bon quart-d'heure.

Pour revenir au treillage, je ne dois point oublier que soit que les murs soient de niveau, soit qu'ils aillent en pente; il faut toujours que les montans soient à plomb, & que les lattes courantes soient placées comme je l'ai marqué plus haut. L'attention qu'il faut avoir lorsqu'ils sont en pente, c'est en réglant la place des crochets, de faire les traits du cordeau plus près les uns des autres, afin que les lattes suivent régulièrement le biais du mur. S'il arrive qu'un mur soit plus élevé dans une partie que dans une autre, en sorte qu'il faille 12 lattes à un bout, & que 10 suffisent à l'autre, on ne doit

pas pour cela changer la mesure de la maille, & il faut faire tomber l'irrégularité des lattes courantes dans le bas du mur, & non pas sous le chaperon.

Le treillage fait, il ne reste plus qu'à le peindre. Or comme on fait peindre par tout, j'observerai seulement à cet égard qu'il faut prendre un beau tems, & ne pas épargner dans la couleur la Litharge ou l'Esprit de Térébenthine, pour qu'elle sèche promptement, car lorsqu'il vient à pleuvoir avant qu'elle soit sèche, la pluie la fait couler.

En suivant exactement cette description, on peut par tout pays, avec une médiocre intelligence, se procurer la satisfaction de garnir ses murs de treillages, sans quoi, je le répète encore, on ne doit jamais espérer un vrai contentement de ses Espaliers, & d'autant moins qu'il y a peu de Jardiniers en état de suppléer par leur industrie au défaut des commodités.

CHAPITRE VII.

De la Taille.

ON taille communément les Pêchers lorsque ces Arbres sont en fleurs , quelques-uns attendent même qu'ils soient défleuris , & que le fruit soit noué , fondés sur ce qu'ils sont plus sûrs de ce qu'ils laissent , mais ce dernier usage est sujet à bien des inconvéniens. Quand vous commencez si tard cette taille , en supposant seulement vos Arbres en pleine fleur , combien n'en faites-vous pas tomber , quelque adresse que vous ayez ? Si au contraire ils sont plus avancés , quel tort ne leur faites-vous pas ? La sève qui auroit nourri le bas de vos branches , si elles eussent été arrêtées de bonne heure , s'est toute portée aux extrémités , ce n'est que dans ces extrémités que le fruit s'est arrêté , & pour le conserver , vous êtes obligé de laisser vos branches d'une longueur excessive , qui ruine vos Ar-

bres , ou il faut abandonner le fruit pour conserver l'Arbre ; alternative bien cruelle pour les amateurs. Dans ma première supposition , que l'Arbre est seulement en pleine fleur , quelle sujettion pour le palisser après la taille ? Quel dommage ne causez-vous pas aux fleurs ; & combien de tems n'employez-vous pas de plus que vous n'employeriez à cette taille , en y vous prenant plutôt ?

De plus , les yeux qui commencent à pousser en même tems que les fleurs s'épanouissent , vous cachent en partie votre ouvrage , & vous ne pouvez plus approcher votre taille de l'œil , de sorte qu'autant de branches taillées produisent autant de chicots à ôter pour l'année suivante. Vos liens d'ailleurs ne sauroient être ni si propres , ni si bien arrêtés , par l'embarras que vous cause la multitude de ces fleurs. Vous ne voyez plus les défauts du bois , s'il y en a , ni les vieux chicots qu'il faut rapprocher ; vous travaillez enfin au hasard.

J'éprouvai tous ces inconvéniens les premières années que je voulus travailler par moi-même en suivant la méthode générale. Mais ayant dans la suite essayé sur quelques Arbres l'effet qu'il en pouvoit résulter de les tailler plutôt, la crainte que j'avois, selon l'opinion vulgaire, qu'ils ne prissent trop d'avance, & que les gelées du Printems ne ruinaissent la fleur, s'évanouit bien-tôt. Ces Arbres, que j'avois taillés à la fin de Janvier & en Février, ne se trouverent pas plus avancés que les autres qui je taillai en Avril, la fleur ni le bois n'avoient point souffert. Je continuai l'année suivante d'en tailler un plus grand nombre avec le même succès, & enfin la troisième année je les taillai tous dans les mêmes mois, & je continue depuis nombre d'années avec une entière satisfaction. Je conseille donc à tout le monde d'en faire de même ; malgré le préjugé public qui s'élèvera peut-être contre cette nouveauté, on éprouvera bien-tôt que l'ou-

vrage se fait mieux , plus vîte & plus proprement. On voit clair du moins dans tout ce qu'on fait , & l'on distingue fort bien dans ces mois les bonnes fleurs d'avec les mauvaises , car la sève a commencé de faire grossir les bonnes , à moins que l'hyver n'ait été très-long & très-rude , auquel cas il faut différer un peu plus tard. Car il est important, comme je viens de l'observer , de pouvoir distinguer sûrement les bons boutons d'avec les mauvais, & il faut pour cet effet, que la sève ait agi sur les bons , je veux dire qu'ils soient enflés à un certain point. On ne manquera pas d'objecter que l'hyver n'est pas encore passé en Janvier ni en Février , que tel bouton peut être bon alors , & périr dans les mois suivans, & qu'alors on n'a plus de ressource pour allonger quelques branches en faveur du fruit. Je conviens du fait : mais je répons que si les mauvais vents brouillent la fleur en Mars & en Avril, les Arbres qui ne sont pas taillés, n'en sont pas plus

Exémpts que les autres. D'ailleurs, com-
 me on laisse quatre fois plus de boutons
 qu'il n'en pourroit rester, si tout ve-
 noit à bien, j'ai les trois quarts à perdre
 par les accidens incertains qu'on m'op-
 pose avant de faire une perte effective.
 Ainsi je ne cours pas grand risque : mais
 fût-il encore plus réel, les avantages que
 je trouve dans la méthode que je me suis
 faite, me feroient passer par-dessus. Que
 sert d'ailleurs la grande abondance de
 fruits qui nouent, puisqu'il faut sacrifier
 en Mai ou en Juin tout ce qui passe la
 portée de l'Arbre. Enfin pour dernier
 avantage, & ce n'est pas le moindre ;
 mon fruit une fois noué profite beaucoup
 plus que celui des Arbres qu'on taille en
 pleine fleur, & la raison en est évidente.
 La sève ayant fait bien moins de dissipa-
 tion, parce que n'ayant pas eu à nour-
 rir cette quantité de branches qu'on
 taille si tard, elle se porte bien plus abon-
 damment dans les fibres nourricieres de
 l'Arbre. J'ai éprouvé tout ce que je dis ;

& depuis que j'observe cette pratique ; il ne m'en est jamais arrivé aucun inconvénient. J'ai toujours eu abondance de fruits , excepté dans l'année 1741. qui a été généralement si fatale à tous les fruits ; une expérience aussi complète doit rassurer contre tous les raisonnemens des gens attachés à leurs préjugés ; & prévenus contre toutes les routes qu'ils ne connoissent pas.

Je ne dois pas omettre une circonstance plus importante qu'on ne croit : c'est que pour la facilité du travail , & pour n'être pas exposé à rompre des branches, il ne faut jamais commencer à tailler un Arbre ; qu'il ne soit tout-à-fait dépouillé , & qu'on ne l'ait bien nettoiyé de tous les vieux juncs & oziers & des feuilles séches qui s'amassent souvent entre le mur & le treillage. Outre que la propreté le demande , c'est détruire les retraites de beaucoup d'insectes qui s'y cachent , & qui endommagent vos fruits , surtout les Pêches violettes , dont les
Limas

Limas & les Limaçons sont si friands.

J'en suis à la description de la Taille.
Les Pêchers que vous avez à tailler sont-
jeunes ou vieux, vigoureux ou languis-
sans, c'est l'état de votre sujet qui doit
régler votre opération ; le travail qu'il
a fait vous indique celui que vous avez
à faire ; il faut en deux mots le traiter
suivant sa force & son besoin. -

Je commence par les nouveaux plants
de l'année. S'ils n'ont poussé que de foi-
bles branches, vous les réduirez à deux
ou à quatre bien placées sur les côtés, &
égales en force, que vous taillerez à 5
ou 6 pouces. S'il s'en trouve une petite
à fruit au milieu, vous pouvez la laisser ;
mais si elle est de la même force que cel-
les des côtés, supprimez-la, car com-
me le milieu se garnit toujours assez, on
ne doit être occupé que des côtés,
& c'est du pli que vous donnez à votre
Arbre la première & la seconde année
que tout dépend pour les suivantes. -

Si vos Arbres ont poussé deux fortes

E

branches bien placées, l'une à droite & l'autre à gauche, conservez-les & taillez-les à 8 ou 10 pouces, vous pouvez en même tems laisser quelque petites brindilles çà & là pour fruit.

La méthode de bien des Jardiniers qui regardent ces sortes de branches comme des sangsues auxquelles ils ont juré de ne point faire de grace, est de les supprimer sans ménagement, & de se retrancher sur les petites; pour moi l'expérience m'a appris à n'être pas toujours si sévère. Il m'est arrivé, en taillant certains Arbres fougueux, de retrancher autant de ces branches qui affament les autres qu'il s'en présentoit, & d'être sept à huit années sans pouvoir leur donner aucune forme, & sans en tirer aucun fruit. Ces mêmes Arbres passaient ensuite d'une extrémité à l'autre, & tomboient en langueur. Ce phénomène, je l'avoue, a toujours été incompréhensible pour moi : mais le fait est certain, & la cause est un des secrets de la Végétation que je n'en-

Prends pas de fouiller : on pourroit cependant conjecturer que les racines qui opèrent & qui s'entre aident mutuellement avec les branches , étant arrêtées dans leur action par les violences répétées qu'on leur a faites , se lassent , pour ainsi dire , d'agir inutilement , & que la sève venant à se retirer des branches , se perd en quelque façon dans les racines , qui de même restent sans action dès que la tête n'agit plus.

J'ai éprouvé au contraire qu'en suivant l'inclination de ces fortes d'Arbres , & qu'en taillant les fortes branches avec un certain ménagement, elles formoient en peu de temps un bel Arbre , qui au bout de deux ou trois années n'en pouffoit plus. Lorsqu'à la seconde & à la troisième il continuoit d'en pouffer , je taillois non seulement sur les grosses branches , mais encore sur les petites nées de celles-là dans la même année , & cela pour mettre plus de diversion dans la sève. Mes Arbres, par cette conduite, se

modéroient, & de ces branches vicieuses dans leur origine il en sortoit quantité de bonnes qui couvroient promptement mon mur, & qui rapportoient abondamment. Le seul inconvénient que j'ai vu résulter quelquefois de cette pratique, & auquel il faut prendre garde, c'est que la sève se portant toujours aux extrémités, l'Arbre ne vienne à se dégarnir par le bas : mais quand on a l'attention de pincer les jets nouveaux au mois de Mai, & de décharger beaucoup la tête au palissage, on prévient cet inconvénient, & le bas s'entretient garni.

S'il n'y a qu'une de ces fortes branches à vos jeunes Arbres, c'est une autre cas, il faut la supprimer par tout où elle est ; s'il y en a deux, l'une à droite ou à gauche, & l'autre dans le milieu, il faut de même les couper, car le côté foible périroit, & votre Arbre ne prendroit jamais de forme ; il faut aussi jeter alors votre taille sur les petites branches, en ne donnant pas plus de charge d'un côté que d'un autre.

J'observerai en passant qu'on ne verroit jamais de ces fortes de branches mal placées , si dans le mois de Mai on avoit soin de pratiquer ce que je conseille dans le Chapitre suivant ; car en déchargeant le côté le plus fort , la sève se rejetteroit de l'autre ; mais comme il y a peu de gens qui veuillent en prendre la peine, il s'agit de donner un moyen pour réparer le défaut de cette opération quand on l'a manquée.

Voilà la conduite que vous devez tenir pour la première année. Passons à la seconde jusqu'à la sixième. J'ai dit ce qu'il faut faire à l'égard des Arbres qui s'empotent en bois , & qui demandent qu'on les charge pour modérer leur feu , & les obliger de se mettre à fruit : à l'égard de ceux qui ne poussent que modérément , il faut les traiter à proportion , & sur toutes choses tenir le milieu court , & ne pas plus charger un côté que l'autre. Il arrive très-souvent que l'un des deux est plus fort , il ne faut pas se lais-

ser séduire par l'appas du fruit qu'il promet. Retranchez tout ce qui excède la force de l'autre , & ne souffrez aucune branche plus forte d'une part que d'une autre.

Pour règle fondamentale toute l'économie de votre Arbre doit rouler sur deux ou quatre bonnes branches égales en force , qui doivent être comme les meres de toutes les autres ; c'est sur celles-là que vous devez veiller avec un soin particulier pour les espacer également, & leur laisser toute l'étendue qu'elles peuvent souffrir. Vous pouvez leur donner jusqu'à 12 ou 15 pouces de taille quand elles se trouvent d'une force raisonnable. A l'égard des moyennes , il en faut laisser proportionnellement à la vigueur de l'Arbre , & les tailler depuis 6 pouces jusqu'à 8', suivant la place qu'elles occupent , & que les boutons à fleur sont plus ou moins écartées du pied de la branche ; car souvent ils en sont fort loin, surtout à certaines especes : & comme le

fruit est notre principal objet , on peut quelquefois en sa faveur s'écarter un peu des règles , & tailler plus long.

Il faut observer à cet égard qu'il n'y a de bons boutons à fleurs que ceux qui sont doubles , & qui ont un œil à bois entre deux ; ceux qui se trouvent simples , quoiqu'accompagnés d'un œil à bois , fleurissent bien , mais ne nouent pas , ou du moins rarement : tâchez toutefois de ne pas trop vous laisser tenter par le fruit , le trop de charge jetteroit d'abord la confusion dans vos Arbres ; & ruineroit ensuite le milieu & le bas.

A l'égard des petites branches , tant celles qu'on nomme *chiffonnes* que les brindilles si respectées de la plupart des Jardiniers pour le fruit , je les supprime tant que j'en ai de meilleures , je ne dis pas de grosses , mais de moyennes ; étant incontestable qu'une branche qui a un certain corps , nourrit mieux son fruit qu'une foible , & qu'il s'arrête également dessus malgré le préjugé commun

que les petites le retiennent mieux, comme ceux qui voudront y faire attention en demeureront convaincus. Ce n'est donc qu'au défaut des unes que je conserve les autres ; il y a pourtant des exceptions à faire à cet égard.

1°. Si votre Arbre a une vigueur extraordinaire, & qu'il soit besoin de le fatiguer par la charge pour l'arrêter, il faut laisser une bonne partie de ces brindilles.

2°. Si vos branches moyennes n'ont pas de boutons à fleurs au-dessous de la taille qu'il convient de leur faire, & que vous soyez curieux d'avoir quelques fruits ; il faut de même en laisser quelques-unes des plus courtes & des mieux disposées à tourner au fruit.

Au reste je ne comprends point sous le nom de brindilles certaines petites branches courtes, qu'il seroit plus à propos de nommer *bouquets*, puisqu'elles n'ont communément qu'un ou deux pouces de longueur. Celles-là sont précieuses ;

ses, & rapportent ordinairement de très-beaux fruits, je n'ai garde par conséquent de m'en détacher.

L'usage que je fais quelquefois de ces petites branches que je condamne, c'est de les tailler au premier œil quand elles se trouvent placées en quelque endroit où je prévois qu'il pourroit se former un vuide. Une de ces branches ainsi taillée, peut l'année suivante en produire une meilleure, & si elle m'est encore inutile ; quoique bonne, je la retaille toujours à un œil jusqu'au besoin ; ces sortes de branches sont des ressources qu'il est important de se ménager pour entretenir un Arbre toujours plein, & suppléer aux branches qui se sont usées à donner du fruit, ce qui se doit également pratiquer sur des branches moyennes comme sur les petites dont je traite ici.

A l'égard des Arbres qui ne poussent que foiblement, il faut examiner si le mal n'est point dans la racine ; en ce cas il faut l'arracher : mais si la racine est

bonne , il faut le conserver , & le fumer de la manière que je l'indique au Chapitre XVIII. le fumier rend souvent la vigueur à ces fortes d'Arbres , mais tant qu'ils languissent , il faut les tailler fort courts , & sur les meilleures branches.

Voilà ma méthode pour gouverner les Pêchers pendant les premières années ; à quoi j'ajouterai , pour ne rien omettre , qu'il faut une très-grande attention pour les bien palisser après la taille.

1°. Comme l'inclination des Arbres est toujours de s'élever , il faut essentiellement veiller à tenir le bas garni , comme je l'ai observé , & cela s'opère de deux façons , l'une par l'effet de la bonne taille , sur quoi je me suis assez étendu ; l'autre par le soin qu'on a de rabattre ou de contraindre les branches sur les côtés , en les palissant , & de les espacer également. Il faut prendre garde en même tems qu'elles ne prennent aucun mauvais plis , & si le mal est déjà fait , il faut corriger ce défaut en écartant les bran-

ches qui sont entassées les unes sur les autres, & celles qu'on a croisées mal à propos, ou qui sont courbes. C'est par le secours des osiers & des baguettes qu'on les redresse, & l'adresse seule doit guider dans ces petites opérations, où je ne m'arrête pas.

20. Une autre attention qu'il faut avoir en palissant les branches, c'est de prendre garde que l'œil de l'extrémité soit toujours tourné de façon que la branche qui en doit naître prenne naturellement sa route par dessus le treillage, & non par derrière; cela se voit sans beaucoup d'étude; & en ce cas, avec une petite baguette appuyée & attachée au besoin sur le treillage, on fait aisément revenir sur le devant les branches qui cherchent le mur.

J'ajoute à ces observations qu'il ne faut que médiocrement ferrer les osiers, parce qu'il arrive souvent qu'étant trop ferrés, ils coupent la branche quand elle vient à grossir; il faut aussi éviter de faire

passer son osier par dessus les yeux de la branche en l'attachant : un peu d'adresse empêche ces petits défauts, qui ne sont pas de grande conséquence, mais qui ont néanmoins leurs inconvéniens.

Comme souvent il se trouve des branches taillées qui ne peuvent atteindre au treillage, on se sert alors de petites baguettes qu'on entrelasse dans le treillage, où l'on passe à leur extrémité, en forme de nœud coulant : un brin d'osier qui vient s'attacher par l'autre bout au treillage, & qui assujettit la branche ; cela est d'autant plus nécessaire, que lorsqu'il vient du fruit à ces branches, & qu'elles ne sont pas soutenues, assez souvent il emporte la branche.

Ces dernières observations regardent les Pêchers de tout âge. Revenons à présent à la taille. J'ai marqué tout ce qui convenoit pour ceux du premier âge ; passons à ceux du second & du troisième. J'appelle Pêchers du second âge ceux qui sont dans toute leur force ; les Arbres

du troisiéme âge sont ceux qui sont un peu sur le retour ; ceux-ci ne sauroient être trop menagés , il faut les tailler courts & seulement sur les meilleures branches : les petites ne doivent point absolument être conservées , parce que sur de vieux sujets elles ne donnent que du fruit éthique.

Quand par hasard il arrive à quelqu'un de ces vieux Arbres qu'il sort de leur pied quelque branche un peu vigoureuse, & capable de renouveler l'Arbre , il faut la traiter dans cette vûe , & la conserver précieusement pour remplacer les vieilles branches qu'on détruit peu à peu ; mais si elle sort de quelque vieille branche , il faut l'ôter. Je n'ai pas autre chose à dire de ces vieux Arbres , sinon qu'on ne doit les ménager que quand malgré leur vieillesse , ils rapportent encore de bons fruits ; car dès que cette condition manque , il faut les arracher.

A l'égard des Arbres du second âge ,

qui font dans toute leur force , & qui chargent abondamment , comme ce font eux qui font notre richesse , ils méritent la plus particulière attention.

La plûpart des Jardiniers qui travaillent sans principes , sans raisonnemens ; & sans se foucier de l'avenir , les conduisent de façon qu'ils sont bien-tôt ruinés. C'est ce qui fait dire assez généralement que le Pêcher n'a que 12 à 15 ans de vie. Erreur grossière ! J'en ai quelques-uns qui ont plus de 40 ans , & qui s'entretiennent encore assez bien. Ils n'ont pas été sous ma conduite pendant les 20 premières années : mais ils ont eu l'avantage d'être bien gouvernés , & depuis qu'ils sont dans mes mains je les ai si bien ménagés , qu'ils rapportent encore de beaux & bons fruits. J'en ai d'autres en assez grand nombre que j'ai planté il y a 15 à 18 ans , qui sont assurément d'une grande beauté ; & que je ne regarde encore que comme des enfans ; enforte que si je pouvois compter sur 30 années de

vie , & que je pusse toujours les gouverner moi-même , j'assurerois bien qu'ils subsisteroient encore tout ce tems. Pour s'en convaincre , on n'a qu'à visiter les Plants de Montreuil , on y verra des Arbres de l'âge dont je parle chez certains Particuliers qui les ont sans doute mieux ménagés qu'on ne fait ordinairement dans cet endroit même , où l'on force les Arbres à produire, sans s'embarasser de leur durée, parce que les Locataires des terres sont pressés de jouir : j'en ai vûs qui ont jusqu'à huit toises d'étendue , également sains & vigoureux partout , & que j'ai jugés de l'âge de 50 ans. Qu'on se détache donc du préjugé que cet Arbre ne dure pas ; c'est la mauvaise conduite qui le fait périr, quand il ne vit pas à peu près autant qu'un autre Arbre fruitier. Je suppose pourtant en disant cela , qu'il se trouve dans un bon fond , & qu'il ne lui arrive point d'accident : car malgré la bonne conduite , si le fond de terre ne vaut rien , s'il est entiché de

la gomme ; si la punaise ou la fourmi l'attaquent violemment , il faut qu'il périclisse. J'ai l'avantage , avec beaucoup d'autres , d'être exempt de tous ces fléaux , il ne faut donc pas les regarder comme attachés inséparablement à l'espèce , & par conséquent il faut donner tous ses soins pour le faire vivre.

L'Opération de la taille est celle de toutes qui contribue le plus à leur durée. Ne les point trop charger & bien entretenir le plein, voilà tout l'art de la taille ; qui paroît bien simple , mais qui a ses difficultés, eu égard au choix des branches, au travail que l'Arbre a fait , à la situation des boutons à fleur , à l'espèce de fruit , & à bien d'autres circonstances ; sur lesquelles on peut établir quelques règles. Je ne parlerai point de certains cas sur lesquels on ne peut statuer que vis-à-vis de son objet , & que la pratique seule peut enseigner.

Chacun a sa méthode , & dirige sa taille suivant ses idées. Les uns taillent

Court sur toute branche , les autres allongent les branches qu'ils destinent à donner du fruit , & laissent des coursons pour leur donner du bois l'année suivante. La mienne est toute différente , & c'est après beaucoup d'étude & d'expérience que je m'y tiens, comme à la meilleure.

Je suppose que l'Arbre à qui j'ai affaire a été conduit dans sa jeunesse à peu près suivant mes principes , & qu'il est régulièrement bien rempli ; car s'il est défectueux dans quelque partie, il faut le traiter suivant ses besoins.

Partant de ma supposition , & trouvant mon Arbre en bon état , après qu'il est dépalissé, je commence à faire une recherche des branches usées , qu'il est aisé de connoître à leur maigreur , & aux mauvais jets qu'elles ont faits , je retranche la branche usée jusqu'à la grosse branche d'où elle sort ; à moins que dans son étendue elle n'ait poussé quelque bonne branche , sur laquelle je la ravale ,

s'il n'y a rien dans le voisinage pour remplir la place. Je passe ensuite aux branches de l'année , & je supprime toutes les grosses , s'il en a poussé. Par *grosses branches* , j'entens toutes celles qui excèdent la moyenne grosseur ; je supprime de même toutes les petites , à moins que quelqu'une ne me soit nécessaire pour garnir quelque vuide , ou pour me servir de ressource , auquel cas je la taille à l'épaisseur à peu près d'un écu , comme je l'ai marqué ci - devant. J'excepte toujours les petits bouquets dont j'ai parlé.

Ce premier retranchement fait il ne me reste plus que des branches égales en force ; je vois clair alors dans mon ouvrage. Je n'ai plus enfin qu'une réforme à faire dans la quantité , & voici sur cela ma règle. Je n'en laisse qu'une de toutes celles qui ont poussé sur la branche que j'ai taillée l'année précédente ; & c'est la plus basse que je laisse , parce qu'elle est toujours bonne , au moyen des précautions que j'ai prises au tems de l'ébourgeonnement.

Ceux qui n'auront pas fait cette opération, choisiront la meilleure des plus basses.

Après cette seconde réforme, je passe à la troisième, qui est la taille de ces branches. J'examine alors si mon Arbre a beaucoup chargé l'année précédente, & de quelle espèce il est : suivant ces deux cas, je raccourcis ou j'allonge ma taille. Si mon Arbre a beaucoup chargé, je le ménage : & si c'est, par exemple, une Magdeleine ou une Violette, comme ces Arbres sont plus vigoureux que les autres, je leur donne plus de charge : mais si mon Arbre est de toute autre espèce, & qu'il n'ait pas été fatigué de la charge, j'allonge ma taille jusqu'à huit pouces, si la place le permet ; mais si je me trouve resserré, & si je n'ai rien au-dessous pour remplacer ce qui se trouve épuisé, je tiens ma taille courte, & je ne lui donne que 3 ou 4 pouces. Il se trouve communément par la différente disposition des places, que la moitié de

mes branches est allongée, & que l'autre est retenue courte. Par-là je maintiens le plein de mon Arbre, & je ne le fatigue point.

J'ai dit que je ne laissois jamais qu'une branche de toutes celles qui sont venues sur la branche taillée l'année précédente. Cependant il y a des cas (tel que celui d'une branche voisine que la gomme aura fait périr) où, lorsque je trouve deux bonnes branches égales en force, venues dans le bas de cette branche taillée, & que j'ai une grande place à remplir, je taille sur toutes deux à 5 à 6 pouces. Si je n'ai pas un besoin déterminé, & que je craigne seulement que la place ne vienne à se dégarnir après que ma branche fera épuisée, je donne la taille ci-dessus à la plus élevée, & je rabats la plus basse sur son premier œil, afin de m'assurer une bonne branche pour l'année suivante.

A l'égard des extrémités, c'est la place que j'ai qui me règle. Si mon Arbre couvre tout-à-fait son mur, je ménage

ma taille de manière qu'il y ait toujours un bon pied de distance de l'extrémité de ma branche taillée à la bordure du chaperon , pour pouvoir palisser les nouvelles branches , à l'effet de quoi je retranche tout ce qui a porté fruit dans l'année , & je le remplace par de nouvelles branches, que le dessous doit me fournir. M. de la Quintinie en traitant cette matiere recommande de laisser toujours trois pieds de distance , j'avoue que cela me paroît outré , car les murs sont trop précieux aux particuliers pour laisser un aussi grand espace en non valeur.

On m'objectera peut-être, que par ma méthode de ne tailler que sur une seule branche à fruit , & de n'en point garder à bois , je m'expose à n'avoir plus de bon bois pour les années suivantes. Ces branches qui s'épuisent en fruit , dira-t-on , ne poussent plus entre ces fruits que des branches maigres , peu capables de fructifier ; elles périssent à la fin , & conséquemment votre Arbre se dégarnit de toutes parts.

Cette objection est spécieuse , parce qu'effectivement dans l'ordre commun de la taille , la plupart des branches à fruit se ruinent sous la charge , & ne sont plus capables d'aucune fonction , ni pour bois ni pour fruit , en sorte qu'on est obligé de retrancher les unes au bout de l'année même , & les autres à la seconde , ou à la troisième ; mais elles n'ont pas tout-à-fait le même sort avec moi , & ne périssent que fort tard , comme je vais le démontrer.

Quand on laisse double branche , l'une destinée uniquement à donner du fruit ; & l'autre à donner du bois , on sent naturellement que la sève est obligée de se partager entre l'une & l'autre , & que la branche à bois qui n'a point de fruit à nourrir , profite bien mieux que l'autre : or il est évident que la sève étant portée toute entière dans ma branche unique : doit opérer elle seule , ce qu'il faudroit qu'elle opérât dans les deux , c'est-à-dire , nourrir son fruit , & donner du

bois ; d'ailleurs une partie de mes branches est retenue courte, comme je viens de l'observer , & je me ménage de plus des ressources , par-tout où j'apperçois le moindre danger de vuide. Je ne cours donc point les risques dont on pourroit s'effrayer : mais j'ai par-dessus tout l'expérience , qui convaincra comme moi tous ceux qui éprouveront ma méthode.

Celle qu'on suit à Montreuil , tient en quelque chose de la mienne , en ce qu'ils laissent peu de branches , & retranchent toutes broussilles : mais elle diffère en ce qu'ils chargent extraordinairement leurs Arbres , sur-tout les premières années , ils allongent jusqu'à deux pieds & deux pieds & demi leurs maîtresses branches , & taillent en même tems sur une bonne partie des petites qui ont poussé entre leurs feuilles. Il est vrai que la qualité de leur terre autorise en quelque façon cette pratique , & d'ailleurs ils ne s'embarassent ni de la durée de l'Arbre, ni de la belle forme ; tout leur objet est de re-

cueillir promptement & abondamment ; enforte que le bas de leur mur , après les quatre premières années, est presque toujours dégarni ; défaut qu'un curieux ne doit pas souffrir ; mais quand quelqu'un à leur exemple voudroit passer là-dessus pour jouir promptement , il y échoueroit à coup sûr, à moins de rencontrer une veine de terre parfaitement semblable à la leur. Cette circonstance peut se trouver, mais elle est si rare , que de tous ceux de ma connoissance qui ont tenté cette pratique , aucun n'y a réussi. En un mot, je peux dire en général qu'elle est plus admirable qu'imitable.



CHAPITRE VIII.

De l'Ebourgeonnement.

L'Ebourgeonnement dans la culture du Pêcher, est l'opération la plus importante, & néanmoins la plus négligée. Quand je dis la plus importante; j'excepte la taille, qui est de toute nécessité. L'utilité de l'ébourgeonnement consiste en ce qu'il facilite toutes les autres opérations, & qu'il procure au fruit ces trois avantages, la sûreté, la beauté, & la bonté. M. de la Quintinie a donné sur cela des règles très-judicieuses, mais il n'a pas assez rapproché ce qu'il en a dit, & il est même quelquefois un peu diffus sur cet article. Je dois pourtant lui rendre cette justice, que j'ai beaucoup profité de ses lumières dans les remarques que j'ai faites d'après lui, & que ses observations m'ont

conduit à en faire de nouvelles , dont on courra profiter après moi.

L'ébourgeonnement a un grand nombre d'objets aussi intéressans les uns que les autres , & je vais les suivre par ordre.

Le mot d'ébourgeonnement porte sa signification avec lui. Ebourgeonner c'est ôter des bourgeons. Rien de plus facile en apparence ; mais les ôter à propos & avec choix , c'est ce qui demande une parfaite intelligence de la matiere.

Le tems propre pour ébourgeonner , est le mois de Mai ; les bourgeons alors sont assez formés pour fixer notre choix , & sont encore assez tendres pour se détacher aisément par la seule action du pouce , sans le secours d'aucun instrument.

L'ébourgeonnement se confond assez ordinairement avec une seconde opération qu'on appelle *pincer* , & une troisième qu'on nomme *arrêter* , parce qu'elles se font toutes trois ensemble : je distinguerai les unes & les autres.

Il fuffit d'avoir vû un Pêcher une fois en fa vie , pour favoir qu'au printems il fourmille de branches qui demandent néceffairement d'être éclaircies. Or ébourgeonner , c'est faire de bonne heure ce retranchement , qu'il faudroit faire , au premier paliffage , quand on ne l'a pas fait plutôt ; mais il y a une différence infinie de le faire avant.

Tout le travail des Pêchers , comme je l'ai déjà dit , fe réduit à deux objets ; c'est la belle figure de l'Arbre & une honnête fécondité de bons fruits , toutes les opérations doivent donc tendre à ces deux fins.

Il faut dans cette vûe le foulager de tout ce qui lui eft inutile ou nuisible ; j'appelle inutile , tout ce qui eft mal placé , quoique bon , & nuisible , tout ce qui eft mauvais en lui-même.

Ce font ces deux vices qu'il faut retrancher , & c'est particulièrement fur les branches taillées de l'année qu'ils fe trouvent. Or , comme ces branches ,

H ij

suivant ma méthode , ont pour la plupart sept à huit pouces & quelquefois plus , il se trouve dans cette étendue jusqu'à huit & dix yeux qui sont autant de branches.

Cette quantité de branches ne feroit se nourrir également bien , & formeroit nécessairement une confusion ; je les réduis donc , suivant ma place , à deux ou à trois , & je choisis une ou deux des plus basses , opposées l'une à l'autre , avec celle qui est à l'extrémité , en cas qu'il y ait du fruit attendant , & qu'il n'y en ait pas plus bas.

S'il n'a noué que dans le bas , ou s'il a noué dans toute la longueur de ma branche , où le nombre des yeux peut aller à huit ou dix ; dans l'un & l'autre cas je rabats ma branche à peu près à moitié , & je ne conserve que trois ou quatre fruits le mieux espacés qu'il se peut , bien entendu que je laisse toujours à l'extrémité une bonne branche des nouvelles venues ; je pince en

même tems avec l'ongle , à l'épaisseur de deux écus , le surplus des branches qui tiennent aux fruits , (ce qui s'appelle arrêter) & s'il y en a d'autres qui ne soient pas accompagnées de fruit à côté , je les éclatte tout-à-fait , me bornant toujours au nombre de deux ou trois.

Si ma branche n'a retenu aucun fruit ; je la retaille sur la seconde de celles qu'elle a poussées , c'est-à-dire , que je ne conserve que les deux plus basses , à moins que la grande vigueur de l'Arbre ne m'oblige d'en laisser davantage pour consommer & diviser la sève.

A l'égard des branches que j'ai taillées courtes , je ne conserve que deux des nouvelles venues la plus élevée & la plus basse du côté qui lui est opposée ; je supprime les autres qui n'ont point de fruit à leur côté , ou je les pince , s'il y a du fruit , & quand elle n'en auroit point retenu , je la traite toujours à peu près de même ; quelquefois pourtant je

n'y laisse qu'une seule de ses nouvelles branches , & c'est la plus basse.

S'il survient quelque grosse branche ; soit de mes branches taillées de l'année , soit du corps même de mon Abre , je consulte son besoin & sa vigueur ; si elle peut nuire à ses voisines , & qu'elle me soit inutile , je la coupe : mais si elle est utile , soit pour remplir un vuide ou le prévenir , soit pour consommer la sève trop abondante , je la pince à quatre ou cinq feuilles ; & comme de chaque feuille il sort une nouvelle branche , je m'en trouve bien-tôt quatre ou cinq médiocres , dans le nombre desquelles je choisis au premier palissage celle qui me convient le mieux.

A l'égard des petites qui peuvent naître des vieux bois , je les supprime , à moins qu'elles ne viennent garnir à propos quelque vuide , ou que je ne les envisage comme une ressource pour l'avenir. Mais je conserve ces espèces de petits bouquets dont j'ai parlé dans

le Chapitre précédent , quelque part qu'ils viennent.

Il faut avoir une grande attention au pied de votre Arbre ; souvent il en sort des branches qui viennent fort à propos pour en remplacer d'autres qui commencent à s'épuiser , il faut les conserver avec soin , & si elles poussent avec beaucoup de force , les pincer à cinq ou six yeux.

A l'égard des branches gourmandes qui se connoissent , comme je l'ai dit ; à leur couleur verte , tachée de points rouges & à leur grosseur , il les faut soigneusement ôter par-tout où elles sont , à moins qu'on n'en ait un besoin extrême pour réparer un vuide , & que vous n'ayez point d'autre ressource d'ailleurs , mais en ce cas il faut les pincer & les repincer même une seconde fois au mois de Juin.

Il arrive communément que d'un même œil , sur-tout à l'extrémité de votre taille , il pousse deux & trois branches

ensemble ; il faut en ce cas n'en laisser qu'une , & choisir la mieux placée.

Lorsqu'on rencontre quelques Pêches jumelles , s'il y en a une plus petite que l'autre , comme c'est l'ordinaire , il faut avec adresse , détacher la plus petite , sans ébranler l'autre , mais si elles sont d'égale grosseur , ôtez - les ou laissez - les , c'est tout un , elles ne viendront jamais à bien.

Voilà à peu près toutes les attentions que demande l'ébourgeonnement. Il est question à présent d'en faire sentir toute l'utilité.

Il est d'abord aisé de comprendre que ce retranchement fait à propos , fortifie infiniment ce qu'on laisse , tant les fruits que les branches ; comme d'une médiocre nourriture elles passent à une bonne , il est tout naturel qu'elles s'en portent mieux.

Il y a plus , ce que vous avez retranché qui se trouvoit mal placé , & qu'il auroit fallu couper au premier palissage ,

si vous ne l'aviez fait alors , étoit souvent le mieux favorisé de la sève , & auroit fait souffrir la branche bien placée , qui , débarrassée de ce mauvais voisinage , profite de sa nourriture , & devient une bonne branché.

Vous avez dans ce retranchement un autre avantage , c'est que vous détachez net ces branches , au lieu qu'en les coupant avec la serpette , lorsque vous attendez au palissage , la confusion dans laquelle vous travaillez , fait que vous ne sauriez approcher votre coupe , & vos branches deviennent couvertes de chicots désagréables à l'œil , qui occupent beaucoup , quand il faut les rapprocher à la taille d'hiver , ou qui font un fort vilain effet , si on néglige de les ôter ; il arrive même presque toujours que de ces chicots laissés au palissage il en repousse tout de suite deux ou trois mauvais jets qui consomment inutilement la sève , font de la confusion , & nuisent aux fruits.

Il arrive encore qu'en coupant toutes ces branches superflues & mal placées, l'ébranlement que cause l'effort de votre serpette, & l'embarras de l'ouvrier qui ne voit pas son ouvrage, font tomber une partie du fruit, qu'on doit fort regretter alors, car il a en quelque façon passé tous les risques.

Que dis-je, ces fruits si désirés, feroient, pour ainsi-dire, en toute sûreté; si on n'avoit pas négligé l'ébourgeonnement. En effet, qu'arrive-t-il alors, Les fruits cachés, étouffés, & comme ensevelis dans cet épais feuillage, s'atendrirent, comme l'indique visiblement leur couleur plus blanche que verte, & venant à respirer subitement le grand air joint aux rayons brûlans du Soleil qui leur est nouveau, ils se fanent pour la plus grande partie & tombent; car il faut remarquer que comme la sève se porte toujours aux extrémités, & que d'ailleurs ce ne sont que ces extrémités, je veux dire, les bouts des branches qui

jouissent du bénéfice de l'air & du soleil ; la plûpart des branches qui sont étouffées dans le bas , se dégarnissent de leurs feuilles , qui séchent jusqu'à une certaine distance , & ne peuvent plus par conséquent couvrir le fruit , ou ne le couvrent qu'imparfaitement. Tout cela n'arrive point , lorsque d'une part ces branches ont eu de l'air dans toute leur étendue , & que d'autre part vous avez accoutumé vos fruits dès la jeunesse aux petites injures de l'air & aux rayons du soleil ; ils s'endurcissent dans cette situation , & une fois parvenus à la grosseur d'une noix , il est très-rare qu'il en tombe , lorsqu'il ne s'en trouve pas plus que l'Arbre ne peut en nourrir.

De la même opération dont je parle ; il résulte encore un autre bien pour le fruit , c'est que les Insectes , & sur-tout les Limaçons ne s'attachent pas à le manger lorsqu'il est un peu découvert ; comme ils font lorsqu'il est étouffé sous les feuilles qui l'attendrissent.

I ij

On a de plus la facilité de donner l'essor à certains fruits qui se trouvent pris entre les osiers & le treillage, ou entre le treillage & le mur. On n'a, dans le premier cas, qu'à lâcher les liens, & dans le second qu'à les retirer en dehors ; mais si on attend au palissage, le fruit qui a atteint alors plus de la moitié de sa grosseur est contrefait sans remède.

A l'égard des branches, il vous a été facile de retirer de derriere le treillage celles qui s'y glissent mal à propos, au lieu que si vous aviez attendu au palissage, ces branches qui se trouvent quelquefois très-importantes, devenues alors dures & fortes, se feroient rompues en les voulant retirer.

C'est ici l'occasion de parler de la *Cloque* ; mais comme tout le monde peut ne pas entendre ce terme, je vais d'abord l'expliquer.

Cette maladie, très-fréquente dans ce climat, est l'effet d'un mauvais vent, qui fait recroqueviller les feuilles de l'Ar-

bré. Elles s'épaississent & deviennent jaunes, rouges & galeuses, ce qui est désagréable à la vûe, & très pernicieux au fruit, en ce qu'elles absorbent inutilement toute la sève aux dépens du fruit.

Quand vos Arbres sont atteints de cette Cloque, il faut ôter non seulement toutes les mauvaises feuilles, mais couper encore jusqu'au dessous du mal les branches qui en sont infectées, & qui forment une espece de toupe hideuse. Cette opération donne à la sève la facilité de repousser au-dessous de nouvelles branches, qui sont également bonnes pour l'année suivante. Observez cependant que si votre Arbre est entièrement infecté, comme cela arrive quelquefois, & qu'il ne reste point de feuilles saines pour couvrir le fruit, il faut en laisser quelques-unes des mauvaises, pour lui servir d'abri; en attendant qu'il en repousse de bonnes. Si vous négligez cette opération toutes ces feuilles infectées consomment la sève, & l'empêchent

de chercher d'autres issues , elles viennent ensuite à sécher & à tomber : votre fruit qui est tendre alors , se trouve à découvert ; le soleil le surprend , il fane , & il tombe , au point qu'il n'en reste pas quelquefois de la montre sur l'Arbre.

La Fourmi & le Puceron causent quelquefois le même désordre aux feuilles & aux branches ; en ce cas il faut user de l'expédient que je viens de donner ; mais ordinairement ces Insectes s'acharnent à empoisonner tous les yeux des branches , & la sève ne peut pas prendre le dessus : on verra dans le Chapitre XII. le remède qu'on y peut apporter.

Si la gomme a attaqué quelque branche , vous la retaillez à un pouce au-dessous du mal , & vous empêchez par là qu'elle ne périsse tout-à-fait , en lui coupant la communication : il repousse tout de suite une ou deux branches au-dessous , & le dommage alors est peu de chose.

Le dernier avantage de l'ébourgeonnement , est que le tems qu'on emploie

à cette opération, se trouve amplement réparé, lorsqu'on vient à palisser, car on n'a presque plus rien à couper ni de réflexion à faire sur son ouvrage; chaque branche qui a été laissée indique à l'ouvrier la place qu'il doit lui donner; elle s'y porte, pour ainsi dire, d'elle-même, & il n'a plus qu'à l'attacher; ce qui est d'une si grande avance, que j'ai éprouvé plus d'une fois qu'il ne falloit pas plus de tems pour palisser trois Arbres ébourgeonnés, qu'un seul qui ne l'auroit pas été.

Cependant quoique cette opération ait été faite avec la plus grande exactitude, on n'est pas dispensé de faire de huit en huit jours une petite revûe à ses Espaliers, soit pour retirer de dessous le treillage les branches qui s'y glissent de nouveau, soit pour détruire de plus en plus les Limaçons & autres Insectes (& c'est toujours après quelque pluie, ou après la rosée du matin, qu'on les trouve en ouvrage), soit pour observer les ra-

vages de la gomme, & y remédier, c'est
qui est l'affaire de quelques heures, qui
font bien utilement employées.

Quand on a tout le tems à foi, il est
encore mieux de partager en deux tems
tout ce que je viens de dire à l'égard de
cette opération, & voici ma maniere.
Dès la fin d'Avril, je commence par
ôter tous les bourgeons mal placés, c'est-
à-dire, ceux qui viennent sur le devant
& le derriere de mes branches, & à la
fin de Mai, quand le fruit est arrêté, je
fais le surplus : chacun fera à cet égard ce
que son loisir lui permettra.

La règle que j'ai établie pour bien
faire cet ébourgeonnement, exige pour-
tant quelques distinctions par rapport
aux différens âges des Arbres.

Pour ceux qui ont été plantés de l'an-
née, je leur donne dès la fin d'Avril un
premier ébourgeonnement; c'est-à-dire,
j'ôte tous les bourgeons qui viennent sur
le devant & sur le derriere de la tige,
pour ne laisser que ceux qui sont sur les

côtés, & quand il arrive qu'un côté pousse beaucoup plus que l'autre, je décharge ce côté pour rejeter la sève sur l'autre, & à la fin de Mai suivant, j'y fais une seconde revûe, & quand je trouve une branche beaucoup plus forte que les autres, je la coupe ou je la pince.

Je pratique à peu près la même chose pendant les trois ou quatre premières années, avec cette différence que si l'Arbre est vigoureux, je le décharge beaucoup moins à l'ébourgeonnement, que celui qui ne l'est pas, car je n'ôte sur les grosses branches que j'ai laissées à la première taille, que les jets mal placés, conservant tout ce qui vient sur les côtés; autant néanmoins que je trouve de place à le ranger.

Quant aux vieux Arbres, j'ôte non-seulement tout ce qui est mal placé, mais encore tout ce qui est foible à un certain point, pour fortifier le reste. Je me borne à un petit nombre des meilleures branches, & ne laisse qu'une petite quantité

de fruits. J'attens aussi d'ébourgeonner ceux-là après tous les autres, parce que leur pousse est plus tardive.

Je n'ai rien à dire de particulier des Arbres qui sont dans leur pleine force ; on trouvera au commencement de ce chapitre , tout ce qui doit être observé à leur égard.

C H A P I T R E I X.

Du premier Palissage.

LE premier palissage des Pêchers se fait au mois de Juin , un peu plus tôt , ou un peu plus tard , suivant que l'année est plus ou moins avancée.

Ce qu'on appelle palisser est attacher proprement & avec ordre les branches nouvelles au treillage.

Quand on n'a pas négligé d'ébourgeonner , c'est la plus simple & la plus facile de toutes les opérations ; on n'a presque plus rien à couper , comme je

J'ai déjà dit. Plus de raisonnemens à faire sur le choix des branches, plus de retranchemens sur les fruits, ou bien peu ; plus de sujettion d'aucune espece, on n'a enfin qu'à attacher ce qui se trouve. Toute la science consiste à bien espacer les branches, à les bien étendre, & à leur faire prendre le tour qu'elles demandent, pour former un agréable plein dans toute l'étendue de l'Arbre. Pour le surplus, il faut avoir attention de mettre le fruit à couvert des feuilles autant qu'on le peut, car il profite mieux, & devient plus gros.

Il faut prendre garde aussi de ne jamais croiser les branches sans une extrême nécessité. Le défaut du vuide est le plus grand du Pêcher ; cette seule raison peut excuser, quand on ne peut pas le remplir autrement : car il faut préférer un petit mal à un grand.

Il faut conserver autant qu'on le peut une ou deux des petites branches qui naissent entre les feuilles des branches de

l'année, & ce font les plus basses qu'il faut choisir ; car souvent il est plus à propos l'année suivante, de tailler sur ces petites branches que sur la mere , que son trop de force , ou le défaut de boutons à fleurs oblige de rabattre , & quand l'Arbre s'emporte trop du haut , il faut alors rabattre les plus fortes branches sur ces petites , pour fortifier le reste.

Le petit jonc vert de marais , est le meilleur pour palisser ; celui de Marseille , quoique trempé dans l'eau chaude ; est trop dur , & meurtrit facilement les jeunes branches , outre que n'étant pas si flexible que l'autre , il n'attache pas si solidement , on ne va pas même si vite en ouvrage , & de plus il gâte beaucoup les serpettes. La paille ou la grande herbe dont quelques-uns se servent, fait un assez vilain effet , & arrête mal les branches.

Voilà tout ce que j'avois à dire touchant cette opération , en supposant les Arbres ébourgeonnés. S'ils ne l'étoient pas , que n'aurois-je pas à dire ? Il faut

Avec beaucoup de tems, de peines & de précautions, faire tout ce qui auroit dû être fait un mois plutôt avec la plus grande facilité. Il faut en quelque façon percer le cahos, & se faire jour dans l'obscurité, pour arbitrer les retranchemens qu'il faut faire, tant sur le bois que sur le fruit. Je ne pense point sans frayeur à un pareil ouvrage : ainsi je renvoye le Lecteur au Chapitre précédent ; il jugera de ce qu'il doit faire, par ce qui n'a pas été fait. C'est toujours sur les mêmes principes qu'il doit travailler. Mêmes causes, mêmes objets, mêmes inconvéniens : c'est à celui qui se trouve dans l'embarras que j'ai décrit, à s'en tirer le moins mal qu'il pourra.



CHAPITRE X.

Du second Palissage.

COMME la sève agit sans discontinuation depuis le mois de Février jusqu'au mois de Septembre, on se trouve obligé un mois ou six semaines après le premier palissage, de recommencer le même ouvrage, mais il est beaucoup plus facile alors.

Il ne s'est formé que peu de branches nouvelles, si les Arbres ont été ébourgeonnés, parce que les branches supprimées ayant été éclattées dans leur naissance, la sève n'a pas pû percer aux mêmes endroits, & s'est toute portée dans les branches conservées, ou dans le fruit.

S'ils n'ont pas été ébourgeonnés, il est fort ordinaire que des pieds des branches coupées à la serpette au premier palissage; il repousse de faux jets, qu'il faut en ce cas éclatter avec le pouce,

s'ils sont assez tendres pour n'avoir pas besoin d'instrument.

Si dans quelqu'autre endroit il en est venu qui soient inutiles ou mal placées ; comme elles le sont presque toujours ; dans ces cas on les supprime de même. Mais observez de ne détacher avec le pouce que ce qui s'éclatte aisément ; car si le bois a commencé à s'endurcir, vous endommageriez la mere branche, & la gomme qui pourroit survenir après, la feroit périr, servez-vous alors de la serpette, & approchez le plus que vous pourrez.

Si quelqu'une de celles qui ont été palissées au premier palissage, s'étant trouvée voisine de quelque branche gourmande qui a été retranchée, est devenue gourmande elle-même par l'abondance de la fève qui s'y est portée, comme il arrive souvent aux Arbres vigoureux, il faut supprimer cette branche, ou au moins la rabattre sur la plus basse de celles qu'elle a produites.

Le reste de cette opération consiste à donner un lien de plus à toutes les branches qui se sont allongées depuis le premier palissage, & à rabattre à peu près au niveau du chaperon, celles qui l'excèdent.

Il y a des Espaliers si vigoureux, qu'ils demandent quelquefois un troisième palissage au mois de Septembre. Il faut le faire, s'il est nécessaire, de la même manière que je viens de le dire.

CHAPITRE XI.

*De la manière de découvrir les Fruits.
& du tems propre pour les cueillir.*

AUTANT il a été nécessaire de tenir les fruits à couvert de leurs feuilles jusqu'au tems de leur maturité, pour les garantir de la trop grande ardeur du soleil, & leur donner plus de nourriture, autant alors ils ont besoin de sa vûe, pour perfectionner leur goût, & pour
leur

leur donner cette belle couleur qui en fait le principal ornement. Il seroit pourtant dangereux de les exposer trop tôt à ses rayons brûlans ; il faut les y accoutumer peu à peu , c'est-à-dire en trois tems. On commence à les découvrir quand le fruit commence à tourner , je veux dire lorsqu'il blanchit un peu ; on ôte d'abord quelques feuilles du côté du Couchant , ou du Nord , suivant l'exposition de l'Espalier ; trois ou quatre jours après , on en ôte encore quelques-unes du côté opposé , & même nombre de jours après , on ôte celles qui sont en face ; on le met enfin tout-à-fait à découvert , de manière qu'il ne perde rien des rayons du soleil. Bientôt après il se colore , il mûrit , & on le cueille , quand on voit que la couleur jaunit où le soleil n'a pas frappé , c'est-à-dire , du côté du mur ; on en juge sûrement au coup d'œil ; quand on est dans cette habitude. Ceux qui ne l'ont pas , doivent observer qu'il se détache

fans violence , il fuffit pour cela de l'embrasser tout entier , en tirant légèrement à foi. S'il est à son point de maturité , il reste dans la main , & l'on doit bien alors se garder d'appuyer le pouce pour l'éprouver , comme font certaines gens ; car ces coups de pouces font autant de meurtriffures très-préjudiciables au fruit , c'est à ce point qu'il faut le prendre pour le manger dans sa perfection ; mais si vous le cueillez pour être vendu , ou pour être transporté un peu loin , il faut le cueillir plus ferme , c'est-à-dire , qu'il fasse un peu de résistance à la main quand vous le détachez.

Une chose importante à observer , lorsqu'on découvre les fruits de la manière que je viens de le dire , c'est de ne pas arracher les feuilles , mais de les déchirer avec l'ongle auprès de la queue ; quand on les arrache avec violence , cela évente & gâte l'œil de la branche où elles tiennent , & empêche le bouton à fleur de se former pour l'année suivante.

CHAPITRE XII.

Des différens Insectes qui endommagent le Bois & le Fruit du Pêcher, & des remèdes qu'on y peut apporter.

IL y a d'abord une espèce de Chenilles vertes, qui mangent le bouton à fleur, avant qu'il soit épanoui; quand on s'aperçoit de ce dégât, il faut les chercher: on les trouve sûrement derriere quelque branche, & on les écrase.

Les Loires, les Mulots, les Rats; les Souris, les Mezerines, tous ces animaux à peu près de même poil & de même figure, sont les plus grands fléaux du Pêcher. Ils ruinent quelquefois l'Espalier, de manière que le maître n'a pas le plaisir de goûter une seule Pêche avant eux. S'ils s'en tenoient à celles qu'ils entament, le mal seroit plus supportable; mais ils les essayent toutes l'une après l'autre du côté du soleil, à mesure qu'el-

les mûrissent , & c'est autant de perdu : Il y a deux moyens de détruire ces fortes d'Insectes : l'un par le moyen des Ratieres , & des quatre de chiffre , dont il faut garnir ses murs de distance en distance , & surtout aux environs des Arbres dont le fruit entre en maturité , avec l'attention de les visiter tous les jours , & de changer de tems en tems les appas ; mais pour le mieux , il ne faudroit pas attendre que les fruits mûrissent , car ils sont bien moins avides des appas quand ils ont du fruit à discrétion , que quand ils ne trouvent rien à manger.

Le second moyen , qui n'exclut pas le premier , est de faire boucher exactement tous les trous de ses murs , tant en dehors qu'en dedans ; car quand on leur ôte toute retraite , ils ne multiplient pas du moins chez-vous , ils vont chercher domicile ailleurs ; & si l'espèce ne se détruit pas tout-à-fait , elle s'éclaircit au moins considérablement : on peut encore mettre de l'Arsenic pétri avec de

la farine , ou de la viande hachée , le longs des chaperons ; mais on doit prendre garde en même tems aux accidens qui peuvent en résulter.

Que ne peut-on trouver des remedes aussi faciles contre la Fourmi ? Ce petit Insecte ruine sans ressource les Pêchers qu'il attaque vivement , & on ne sauroit les en garentir ; on peut bien diminuer la quantité , & il y a différens moyens qu'il est toujours fort à propos de mettre en usage ; mais pour les détruire totalement , je ne crois pas la chose possible ; & quand il seroit vrai qu'on pourroit leur faire abandonner la place par la vertu antipatique de quelque drogue , comme quelques-uns le prétendent ; je soutiens par l'expérience que j'en ai, que le mal ne feroit que changer d'objet , car en ce cas-elles se rejetteroient plus loin sur quelqu'autre Arbre ; c'est ce que j'ai vu arriver quelquefois tout naturellement sans en avoir pû pénétrer la cause. Il faut donc s'en tenir au possible , & se

contenter de les éclaircir autant qu'on peut pour diminuer le mal. De tous les moyens que j'ai mis en usage , celui qui m'a le mieux réussi , c'est de mettre au pied de chaque Arbre affligé un pied de bœuf fraîchement tué , dont on leve la peau à moitié sans la retirer , & de placer à côté un baquet à demi plein d'eau. Ce pied par l'exhalaison qu'il répand attire de toutes parts les Fourmis, de manière qu'en peu de tems , il en est tout couvert ; alors on le leve habilement , & on le jette dans l'eau, où tous ces Insectes se noyent ; on retire ce pied tout de suite, & on le remet à sa première place , où le même effet s'ensuit quelques heures après ; de sorte qu'on peut recommencer l'opération cinq à six fois par jour , ce qui en détruit beaucoup, & on change ce pied au bout de quelques jours, quand on le voit desséché par le soleil , & qu'il n'a plus de vertu. J'observerai cependant que cet expédient ne fait son effet que lorsqu'il fait un peu chaud , car

l'ayant éprouvé au printems , la fourmi ne s'y est point attachée.

Il y a une distinction à faire à l'égard de ce que je viens de dire , qu'il n'étoit pas possible de garantir les Pêchers de ce misérable Insecte ; cela ne doit s'entendre à la rigueur que des basses tiges ; car à l'égard des hautes & moyennes, on peut s'en défendre , & voici comment. On dépalisse d'abord l'Arbre qui en est attaqué , pourvû que la tige soit un peu flexible , on le secoue à plusieurs reprises , pour faire tomber ces Insectes , jusqu'à ce qu'on n'en voye plus ; à quoi l'on aide en battant les feuilles avec la main. Il faut ensuite avoir la patience d'ôter toutes les feuilles qui sont empoisonnées de leur fray , & du Puceron qui en est inséparable ; cela fait , on l'arrête à un pied de distance environ du mur , avec une espee de fourchette de bois , qui le tient ferme dans la situation où on le veut , & au-dessus de cette fourchette , on fait un petit bassin de cire

molle tout autour de la tige de l'Arbre, qu'on remplit d'eau, & qu'on renouvelle à mesure qu'elle s'évapore. Par cet expédient la Fourmi qui ne se pique pas de nager, se retire à l'aspect de l'eau, & l'Arbre se remet. Il y a encore une attention à avoir à cet égard, c'est de passer derriere votre Arbre deux ou trois lattes, pour assujettir les branches, que le vent & la charge du fruit ruineroient, bien entendu qu'il faut lier ces branches aux lattes, le mieux qu'il est possible.

On se fert encore d'un autre expédient à la place du bassin de cire molle.

- On prend du coton ou de la filasse trempée dans de l'huile, qu'on lie autour de la tige de l'Arbre; l'huile d'Aspic est la meilleure, celle d'Olive est bonne au défaut; mais ni l'une ni l'autre ne sont pas toujours un rempart assuré contre cet Insecte, quoique souvent cela les écarte. Il faut avoir soin de tems en tems de rafraîchir d'huile cette filasse.

La Fourmi est aussi le fléau des Orangers,

gers, & pour s'en défendre en Italie, où la plus grande partie des murs est couverte de cette espece de fruit, plus convenable au climat que tout autre, voici l'usage qu'on observe, & que j'ai remarqué dans le Jardin d'un curieux à Naples. Ses Arbres étoient plantés à un bon pied de distance du mur, & chacun avoit une petite tige d'environ un pied & demi. Sur ce même alignement étoient enterrés de dix en dix pieds, des poteaux de Chêne, de quatre pouces en quarré, & de la hauteur du mur, pour recevoir un treillage à la mode du pays, qui, quoique fort différent des nôtres, avoit la même destination. Les Arbres étoient entre deux, & palissés deffous de la même manière que nous dressons nos contre-Espaliers. Au pied de chaque poteau & de chaque Arbre, il y avoit du coton huilé, tel que je l'ai décrit ci-dessus. La vertu du remede étoit démontrée par la beauté des Arbres, où le maître m'assura que jamais la Fourmi n'avoit tou-

ché, depuis que l'Espalier étoit planté ; & j'en vis d'autres à quelques pas appliqués contre le mur, qui en étoient infectés.

Rien ne feroit plus facile que d'élever nos Pêchers de la même façon : mais en se garantissant d'un mal, je n'oserois répondre qu'il n'en résultât quelque autre peut-être encore pire. Notre climat est fort différent de celui de l'Italie ; les vents froids qui se glisseroient entre les Arbres & le mur, pourroient leur porter un grand préjudice : d'ailleurs le fruit privé de la réflexion du mur, pourroit mûrir plus tard, & avoir moins de goût. Si quelqu'un se trouve excessivement fatigué de cet Insecte, il peut en faire l'expérience sur quelques toises d'Espaliers ; en tout cas la dépense & le risque ne sont pas grands.

La Punaise attire souvent la Fourmi : il faut donc avoir soin pendant l'hiver, de ratifier avec un couteau de bois toutes les branches où leur couvain se trouve ;

cette attention est absolument nécessaire.

Les Limaces & les Limaçons se mêlent aussi de manger nos Pêches, & surtout la Violette, dont ils sont très friands; mais si l'on a soin d'y faire quelques revûes, soit le matin après la rosée, soit après quelque pluie douce, on vient à bout de les détruire.

Les Oiseaux sont aussi curieux de les goûter, sur-tout quand quelque Insecte les a entâmés; mais on peut les écarter avec des épouvantails; & quand ils n'opèrent pas leur effet, on fait promener le long des Espaliers un enfant qui les en éloigne. Au défaut de cela, voici un autre moyen que j'ai vû pratiquer nouvellement à quelque curieux, mais que je n'ai pas éprouvé moi-même, c'est de tendre de 6 pouces en 6 pouces par dessus l'Arbre dans toute son étendue, de la laine rouge filée, telle qu'on l'emploie pour la Tapissierie; on assure positivement que cela les écarte, par je ne sçais quelle antipathie, qu'il n'est

pas aisé de comprendre ; & cela, dit-on ; préserve de même les Raisins des Espaliers : l'épreuve est facile , & coutera peu à ceux qui voudront la faire. . . .

On ne se garantit pas si aisément des Perces-Oreilles , & des Mouches-Guepes , que des autres Insectes. Ces deux ennemis causent quelquefois des grands dommages à ce fruit , sur-tout à la petite & à la grosse Mignone , qui mûrissent les premières. Pour se défendre des premiers , il n'est de meilleur remède que de tenir ses murs bien crépis pour leur ôter toute retraite ; & si malgré cela on en est encore incommodé , il faut mettre derrière les branches quelques cornes de Mouton , ou des ongles de Cochon ; dans lesquels cet Insecte vient se retirer , tous les matins on les secoue , & on fait périr ce qui s'y trouve. A l'égard des Mouches on peut bien en détruire quelques-unes avec des bouteilles à demi pleines d'eau battue avec du miel, où elles viennent se noyer ; mais c'est une petite

diminution au mal, & plusieurs autres expédiens semblables, ne valent pas mieux, ce qui m'a toujours paru véritablement utile, c'est de placer à découvert sur le treillage de distance en distance quelques Pêches déjà entamées, qu'on leur abandonne, ou quelque autre fruit antiché d'espèce sucrée, soit Prune, Figue, Poire, &c. elles s'y attachent tant qu'elles y trouvent leur vie, & elles n'attaquent pas les fruits entiers. On comprend par conséquent qu'il faut en remettre des nouveaux à mesure que les premiers sont consommés. On peut même en détruire beaucoup si on a le courage, plusieurs fois dans la chaleur du jour, de les saisir & écraser à pleine main quand on en apperçoit une certaine quantité ramassée sur ces mauvais fruits, ce qui est très ordinaire, & pour n'être pas offensé de leur piquûre, on se précautionne d'un mauvais gand.

CHAPITRE - XIII.

Des précautions à prendre pendant les chaleurs de l'Été.

DANS les bonnes terres , & fur-tout dans les fonds humides , pourvû que vos Espaliers soient bien entretenus de labour , à moins qu'il n'y ait une sécheresse extraordinaire, il n'y a rien à craindre , ni aucune précaution à prendre ; mais dans les sables arides & brûlans , la sécheresse fait souvent périr les Arbres , ou du moins les rend languissans , & les fruits qu'ils rapportent n'ont ni qualité , ni grosseur. Dans ces fortes de terres , je conseille fort à tous ceux qui ont le malheur d'y être situés , de faire jeter de quinze en quinze jours , trois voyes d'eau au pied de chaque Arbre , & d'y donner quelques heures après , avec la ratissoire, une petite façon. Faites jeter en même-tems pardessus une

bonne brassée de grande litière pour entretenir la fraîcheur. Je conseille encore, à l'égard des tiges, de faire envelopper le corps des Arbres avec de la paille longue liée avec des osiers ; par-là vos Arbres se conserveront, & vous en appercevrez le bon effet à vos fruits.

Dans les pays Méridionaux, il faut couvrir les Arbres avec des paillassons pendant la plus grande chaleur du jour sans quoi l'ardeur du Soleil brûle le fruit, & fait périr l'Arbre en peu de tems.

CHAPITRE XIV.

Des Couvertures.

LA délicatesse de nos Pêchers, ou pour mieux dire la crainte démesurée qu'on a de les voir périr, fondée sur la grande affection qu'on leur porte, a fait chercher tous les moyens capables de les défendre des injures du tems ; mais après en avoir éprouvé de toute espèce

comme les autres , je déclare que j'en ai reconnu l'abus : il en est pourtant un bon , dont je parlerai ; mais il est si dispendieux , qu'il convient à peu de personnes.

Il y en a qui au tems de la fleur , qui est le tems critique , couvrent leurs Pêchers avec des coffats de pois , mauvais expédient ; car de deux choses l'une : on le met clair , ou on le met épais : s'il est clair , c'est-à-dire , si on en met peu , il ne défend ni de la gelée , ni des rayons du Soleil qui font le plus grand mal après la gelée ; si on en met beaucoup , il peut véritablement garantir de la gelée , ou au moins du Soleil : mais combien d'inconvéniens n'en résulte-t'il pas ? le tems des risques dure au moins six semaines ; pendant tout ce tems votre Arbre étouffé sous la couverture , & néanmoins docile aux mouvemens de la nature qui va son train , pousse ses branches ainsi que ses fleurs , & son fruit noue ; mais comment pousse-t'il ? comme la chicorée

dans une Cave , c'est-à-dire , que les feuilles & les fruits sont plus blancs que verts ; & quand vous venez à le découvrir à la fin d'Avril , ou au commencement de Mai , la moitié de ces jeunes branches tendres qui se trouvent entrelassées avec le coffat , s'arrache en même-tems qu'on le retire : le fruit attendri & délicat ne peut supporter ici le moindre air froid, ni le plus foible rayon du Soleil, il sèche & tombe ; voilà pour l'ordinaire le succès de votre travail.

D'autres se servent de paillassons qui se font de deux manières ; les uns avec de la ficelle ou de la corde à boyau ; les autres avec du bois de treillage.

Les premiers sont très-mauvais , & je le dis en connoissance de cause. 1°. Ils s'appliquent trop près de l'Arbre , & l'agitation du vent ruine la moitié des fleurs & des bourgeons , sans compter ce qu'on en détruit toutes les fois qu'on les ôte & qu'on les remet. 2°. Le fruit s'attendrit trop sous ces paillassons , &

n'a pas assez d'air, de forte qu'accoutumé à cette mollesse, le moindre air de fraîcheur qu'il vient à sentir (si l'on néglige de les remettre à propos) le fait périr, ce qui fait une grande sujettion ; en supposant même qu'avec une grande exactitude cet expedient eût un bon effet : qui peut assez compter sur la vigilance de son Jardinier, pour être sûr que pendant toute la saison des risques il n'oubliera pas une fois de couvrir & de découvrir à propos vos Pêchers ? Cette considération seule doit en défabuser tout le monde ; car il est démontré qu'il ne faut qu'une heure trop tôt ou trop tard pour faire périr le fruit.

Les paillassons faits avec du treillage & du fil de fer sont d'un meilleure usage, en ce qu'ils ne touchent pas l'Arbre, & que la fleur a de l'air dessous ; mais ils ont aussi leurs inconvéniens : il les faut d'abord de toute la hauteur de votre mur, & qu'ils aillent d'un bout à l'autre de votre Espalier ; car si vous

n'en mettez que quelques-uns çà & là, vous ne faites rien, les vents coulis qui passent par les côtés sont aussi préjudiciables que la pleine gelée. Or pour couvrir ainsi de grands murs d'un bout à l'autre, il en faut une grande quantité, & c'est une véritable dépense. Un paillasson de 9 pieds de hauteur sur 4 de largeur, qui est la mesure ordinaire, revient, tout compté, à près de 20 sols, & ne dure gueres plus de deux ans; la fatigue qu'il essuye tous les jours à être porté & rapporté; les injures du tems, les dégâts qu'y font les souris pendant qu'ils sont enfermés, tout cela les fait dépérir; d'ailleurs quel travail n'est-ce pas pour un Jardinier de mettre & de retirer deux fois par jour, & quelquefois plus, cette quantité de paillassons qui ne sont pas faciles à remuer quand ils sont imbibés d'eau ou couverts de neige? quel gâchis cela ne fait-il pas au pied de vos Arbres? outre que vous ne pouvez gueres vous servir de vos plate-bandes

où vous éleveriez des pois, des laitues de primeur, ou d'autres légumes. De plus, même sujettion qu'aux autres pour les mettre & pour les ôter à propos. Tout considéré, l'expédient est coûteux, & nuit sûrement plus qu'il ne sert; ainsi je ne le conseille pas plus que l'autre.

Les rideaux de grosse toile, ou les chassis de verre, sont bien différens, & je les estime d'un bon usage, attendu qu'il faut peu de tems pour les ouvrir ou les fermer, ce qui se fait sans beaucoup de peine & sans aucun des inconvéniens où les paillassons sont sujets: en effet, le fruit a de l'air, il n'est point froissé, il est à l'abri de toutes les injures du tems; & si ce sont des chassis de verre, il mûrit trois semaines avant les autres; mais ces moyens sont dispendieux: on risque, avec les rideaux de toile, de les voir emporter dans une nuit, si vous ne les faites pas garder. A l'égard des chassis, combien de fractures

n'y fait pas le vent , & quelquefois la grêle ! Quel ouvrage de les monter & de les démonter tous les ans avec la charpente qui en dépend ! Ils ne conviennent donc qu'à des gens qui ne veulent rien épargner pour se satisfaire , & qui sont en état de faire cette dépense.

Quelqu'un voulut me persuader , il y a quelques années , qu'en faisant porter des fumiers à demi-consummés , de distance en distance au long de mes murs , & y mettant le feu aux approches du jour dans les tems de gelée , la fumée qui en sortoit empêchoit le froid de mordre si vivement sur la fleur & sur le fruit quand il est noué , & qu'elle émouffoit aussi les premiers rayons du Soleil qui brûle après la gelée , tellement que cela préservoit sûrement les Arbres. Je trouvais quelque chose de spécieux dans l'avis , & j'en fis l'épreuve , mais ce fut à mes dépens , faute d'avoir raisonné ; car il faut toujours opérer sur quelques principes. Or la gelée ne prend pas lors-

qu'il y a du vent , cela est fçu de tout le monde ; ce n'est donc qu'au défaut du vent qu'il y a du risque , & en ce cas la fumée ne fauroit faire l'effet que vous en attendez , qui est de se rabâttre comme un rideau sur vos Espaliers ; elle monte tout droit comme dans une cheminée , & ne fert de rien , c'est précisément ce qui m'arriva.

De tout ce que je viens de dire , mon Lecteur conclura fans doute que je ne lui apprens rien qui puisse défendre ses fruits des injures du tems. Je conviens sur cela de mon insuffisance : mais mon objet n'étant que de le désabuser des mauvaises pratiques dont il peut être la dupe , il doit compter mes observations pour quelque chose. Au défaut d'un expédient sûr , puisque je n'en connois aucun , j'ai pourtant à proposer un usage dont j'éprouve le succès tous les jours ; l'idée ne vient pas de moi , mais je m'imagina l'avoir perfectionné en quelque chose.

M. Girardot, ancien Mousquetaire du Roi, si connu par les belles plantations qu'il fit à Bagnolet, & par le produit immense qu'il en tiroit, est l'inventeur de cette pratique usitée depuis par plusieurs des Habitans des environs : il avoit fait sceller tout le long de ses murs au-dessous des chapperons, & de toise en toise, des morceaux de bois de deux pieds ou environ de faillie : il y faisoit poser des planches lorsque la saison des risques arrivoit, prétendant que les gelées du Printems ne tomboient que perpendiculairement, & qu'en mettant ses fruits à couvert du haut, ils étoient en sûreté non seulement contre les gelées, mais encore contre les pluies froides qui sont aussi pernicieuses au fruit ; c'est ce qu'il a pratiqué constamment, & d'autres après lui, preuve de succès : on peut marcher hardiment sur de pareilles traces, c'est aussi ce que j'ai fait, mais différemment ; au lieu de ces morceaux de bois scellés à demeure dans les murs qui

font un vilain effet à la vûe pendant l'Été, j'ai fait faire des petites potences de bois léger , dont le dessus va un peu en talus pour favoriser l'écoulement des eaux de la couverture qu'elles portent ; elles s'attachent avec des osiers à la dernière maille du treillage de six pieds en six pieds ; & au lieu de planches , j'ai fait faire , à l'imitation des Habitans de Montreuil, des petits paillassons de deux pieds environ de largeur , sur douze & demi de longueur , liés par deux lattes. Au mois de Février , je pose mes paillassons sur ces potences , & je les y arrête avec des osiers ; ils demeurent en cet état jusqu'au mois de Mai que je fais tout délier & rapporter dans ma serre ; il n'y a que deux journées d'employées à cette opération , les frais sont peu considérables ; & constamment cette couverture défend bien les fruits, quoiqu'elle ne les mette pas en pleine sûreté. Voilà tout ce que je puis conseiller ; pour le surplus , il faut un peu s'en remettre à la Providence

Providence qui veille sur tous nos besoins. La Pêche, au reste, n'est pas aussi délicate qu'on se l'imagine : j'ai vu geler deux fois, en plus grande partie, les boutons à fruit des Poiriers, Pruniers, Abricotiers, & Cerisiers, & la fleur des Pêchers souffrit fort peu ; on peut se rassurer par là.

Le dernier expédient que je viens d'exposer ne peut avoir lieu qu'autant qu'il y a un treillage aux Espaliers ; nouveau motif qui doit en faire connoître de plus en plus l'avantage.

CHAPITRE XV.

Des maladies des Pêchers.

LA plus considérable maladie qu'ait à essuyer le Pêcher, & celle qui est sans remède, comme elle est jusqu'à présent sans nom déterminé, est lorsque toutes les branches de l'Arbre, les feuilles & les fruits mêmes deviennent noirs & gluans :

M

c'est une espèce de lépre contagieuse qui se communique à tout ce qui l'environne : & si on n'a pas soin , aussi-tôt qu'un Arbre en est attaqué , de le faire arracher , & de faire enduire de chaux le mur qui , pour ainsi dire , contracte le mal , & qui noircit aussi bien que l'Arbre , tous les plants de votre Espalier périssent les uns après les autres ; je ne saurois dire d'où cette contagion tire son principe ; l'opinion vulgaire que c'est la Punaise , ne me paroît pas probable , ou si elle y a quelque part , il y a quelque autre cause mêlée , soit quelque mauvais brouillard qui s'attache à un endroit plutôt qu'à un autre , soit un air de vent corrompu , soit quelque mauvaise disposition dans le corps de l'Arbre , soit enfin un coup de Soleil après le brouillard. Quelle qu'en soit la cause , le mal est certain ; & comme il est absolument sans remède , il faut se contenter d'en arrêter le progrès , en sacrifiant promptement le malade.

La seconde maladie qui afflige le plus nos Pêchers, c'est la gomme à laquelle il n'y a pas plus de remède. Si elle n'en-dommage que quelques branches, & que le reste vaille la peine d'être conservé, il faut tâcher d'entretenir ce qui est bon ; mais si le ravage s'étend dans toutes les parties de l'Arbre, il faut l'arracher, & en replanter un autre d'une espèce différente. Les Magdeleines rouges & blanches, & les Violettes, sont celles qui en souffrent le plus ; il faut y renoncer quand on ne peut pas en élever.

La dépradation des Fourmis est encore un des plus grands fléaux des Pêchers ; j'ai dit, dans les Chapitres IX. & XII. tout ce que je savois à cet égard : j'ajouterai seulement que si elles s'obstinent deux ou trois années de suite sur le même Arbre, comme cela arrive souvent, le plus court est de l'arracher ; car elles ne le quittent point qu'elles ne l'aient fait périr, & un nouveau plant

n'a pas toujours le même attrait pour elles, sur-tout quand c'est une différente espèce.

Si quelqu'Arbre languit sans que vous en connoissiez la cause, faites-le déchauffer, & visitez ses racines; quelquefois ce sont les Vers d'*Hanneton* qui les mangent, & cela arrive assez souvent aux jeunes Arbres: en ce cas, faites-les chercher exactement par tout où vous voyez les racines rongées: quelquefois aussi la Fourmi rouge s'y attache & les fait chancir; le remède est d'en détruire autant que l'on peut. Rarifiez bien les racines, jetez au loin les terres qui en sont infectées, & faites-y remettre des terres neuves. Si le mal vient de quelques racines gâtées & pourries, coupez-les jusqu'au vif, & faites rapporter de même des terres neuves. Avec ces attentions, votre Arbre se remet: mais avant d'en venir à cette fouille, éprouvez auparavant si quelques voyes d'eau ne le réveilleroient pas, sup:

posé que ce soit dans le fort de l'Été qu'il languisse.

Dans le mois de Juin & Juillet, il tombe quelquefois sur les Pêchers une nuile blanche qui les fatigue beaucoup, & qui fait également tort aux fruits; à cet accident qu'on ne sauroit empêcher; il n'y a d'autre remède que de raccourcir les branches; il en repousse d'autres des derniers yeux, qui sont quelquefois saines, & d'autres fois elles héritent de la contagion; il n'y a point d'inconvénient d'en courir les risques.

La dernière maladie commune à tous les Arbres est la vieillesse: elle se connoît aux feuilles jaunâtres, à la maigreur des jets, & à la petitesse des fruits; si vous pouvez rajeunir votre Arbre au moyen de quelques bonnes branches qu'il aura poussées du pied, il faut le rabattre sur ces jeunes branches, ou lui donner promptement un successeur qui doit se trouver à ses côtés si vous pratiquez ce que je conseille dans le Chapitre suivant.

En le rabattant sur ses grosses branches, comme quelques-uns le pratiquent, il est très-rare qu'il repousse du nouveau bois : la sève perce difficilement son écorce qui est la plus dure de tous les Arbres. De le fumer, & de changer les terres, tout cela ne sert de rien, il a fait son tems.

CHAPITRE XVI.

Des précautions à prendre pour regarnir les Espaliers.

JE conseille fort à tous ceux qui font des Plants neufs de se faire une petite réserve pour subvenir aux besoins ; la gomme, ou quelque autre cause imprévue, font périr quelquefois un Arbre, au moment qu'on s'y attend le moins. Rien de plus désagréable que de voir des brèches à un Espalier, c'est comme un trou à une tapisserie : il faut prévenir ce cas en plantant ailleurs, n'importe à

quelle exposition, une douzaine d'Arbres des mêmes especes de fruits, dont vous faites votre plant, qu'il faut étiqueter sur des morceaux d'Ardoise attachés à chaque Arbre, ou au treillage; & quand il vous en manque quelqu'un, vous reprenez la même espece pour remplir votre vuide. Qu'ils ayent quatre, six & jusqu'à huit ans, levez-les avec attention, ils reprendront parfaitement; j'en ai fait mille expériences. Ces attentions consistent à faire faire une petite tranchée tout autour de l'Arbre que vous voulez lever, à deux pieds & demi environ de son pied, & à trois pieds de profondeur, sur douze ou quinze pouces de largeur; la tranchée faite, vous découvrez peu à peu les racines, & pour ne pas les offenser, vous vous servez d'un outil de Vigneron, qu'on nomme une *Houe fourchue*, ressemblante à un crochet de fer; vous relevez à mesure vos terres à droite & à gauche, jusqu'à ce que vos racines soient dégagées, & qu'en

tirant l'Arbre vous sentiez qu'il vient à-
 sément à vous ; si quelque grosse racine
 résiste trop, vous la coupez le plus avant
 que vous pouvez. Aussi-tôt qu'il est ar-
 raché, vous allez le porter dans la place
 que vous voulez lui donner, après avoir
 rafraîchi le bout des racines, & l'avoir
 taillé bien court, vous l'asseyez à la hau-
 teur des autres, ou plutôt à six pouces
 plus haut, parce que les terres que vous
 venez de fouiller s'affaissent d'autant
 quelques mois après; vous étendez bien
 toutes les racines à droite & à gauche, &
 pendant qu'un homme jette de la terre
 bien meuble par dessus, un second qui
 doit être dans le trou, insinue cette terre
 avec les mains entre les racines, pour-
 qu'elles ne soient pas entassées les unes
 sur les autres ; vous comblez enfin votre
 trou, & vous jetez par dessus trois
 voyes d'eau, qui rassurent & lient les
 terres aux racines. Ces précautions bien
 observées, soyez persuadé qu'au Prin-
 tems suivant, il figurera tout comme
 les.

les autres, & que vous y recueillerez même du fruit ; mais il ne faut pas trop lui en laisser porter. Ayez soin ensuite pendant les chaleurs de l'Été suivant, de lui faire donner de tems en tems une mouillure, & un binage après. Vous pouvez encore, pour plus de sûreté, faire jeter une brassée de grande litiere au pied.

C'est aux environs de la S. Martin qu'il faut faire cette transplantation, & l'on juge bien qu'il faut le décharger d'une bonne partie de son bois.

Si vous n'avez pas eu la précaution de vous faire ce petit corps de réserve pour vos besoins, & que vous soyez obligé de remplacer vos Arbres morts par des jeunes qui sortent de la pépinière, plantez-les en ce cas de la maniere que je l'ai marqué dans le Chapitre III.

Tout ce que je viens de dire, ne doit se pratiquer qu'à l'égard des jeunes Espaliers, car les vieux doivent être traités tout différemment. Il faut à l'égard des vieux Arbres, en tirer tout ce qu'on

N

peut tant qu'ils subsistent , & leur préparer des successeurs , dès qu'on voit qu'ils tirent à leur fin. Pour cet effet , il faut planter de jeunes Arbres dans le milieu de l'intervalle des vieux , avec l'attention (à mesure qu'ils poussent) d'élaguer toutes les branches des vieux , qui pourroient leur faire ombrage , & les empêcher de s'élever. Ensuite, lorsqu'ils commencent à figurer au bout de quatre ou cinq ans, vous arrachez tous les vieux , & vous vous trouvez un Espalier neuf. C'est ainsi qu'à Montreuil les Arbres se succèdent sans relâche les uns aux autres , & se forment toujours parfaitement. Il n'en faut pourtant pas conclure qu'ils doivent avoir le même succès par tout , car le terrain de ce Village semble avoir été créé exprès pour ce fruit ; mais on doit toujours l'éprouver , d'autant plus que s'ils ne réussissent pas de cette manière , on doit peu se flater qu'en faisant un Plant neuf , après avoir arraché tous les vieux & défoncé la terre , ils réussissent mieux.

CHAPITRE XVII.

Des Labours.

IL est à la connoissance de tout le monde, que les mauvaises herbes absorbent les sels de la terre, & l'appauvrissent; on ne sçauroit donc les détruire avec trop d'attention: c'est la première raison pour laquelle on laboure tous les Arbres. Ces mauvaises herbes sont désagréables à la vûe, autre raison pour les extirper. Elles attirent beaucoup d'Insectes, qui se communiquent ensuite aux Arbres & aux fruits, c'est la troisième; elles dessèchent la terre, quatrième raison: enfin elles empêchent les petites pluies de pénétrer aisément & utilement; c'est la cinquième; à quoi l'on peut ajouter que toute terre qui n'est pas façonnée, se fend dans les sécheresses, & l'ardeur du Soleil qui s'insinue par ces fentes jusqu'aux racines de l'Arbre, lui cause un préjudice considérable.

Par toutes ces raisons , on ne sauroit trop bien entretenir de labours les Espaliers. Il leur faut d'abord dans l'Automne un bon labour de bêche , un second au mois d'Avril ; & pendant le courant de l'Eté , il leur faut donner des petites façons avec la binette ou la ratissoire , autant de fois qu'ils en ont besoin , & prendre toujours un beau tems , afin que les herbes sechent plutôt , & meurent.

Les labours de bêche dans cette saison , ne conviennent pas , ils altèrent & éventent les racines des Arbres ,



CHAPITRE XVIII.

S'il est bon de fumer les Espaliers.

LES sentimens sont fort partagés sur cette matière, & chacun trouve des raisons qui paroissent solides pour appuyer son opinion. M. de la Quintinie est formellement opposé à toute sorte de fumer ; & après avoir établi par des raisonnemens spécieux , & des comparaisons séduisantes , qu'il ne sauroit faire aucun bien aux Arbres, il fait appréhender qu'il ne leur fasse du mal. Je respecte plus que personne ce grand arbitre ; mais soit qu'il ait été susceptible de prévention , comme le sont plus ou moins tous les hommes , soit que le terrain de Versailles où il exerçoit ses talens ait une qualité particulière & unique , qui feroit de n'avoir besoin d'aucun secours étranger , son sentiment ne sauroit prévaloir contre l'expérience de mille per-

sonnes , qui sont dans l'usage de fumer , & qui s'en trouvent fort bien. Je ne veux pas qu'on s'en rapporte aux sentimens de quelques particuliers , puisque les opinions sont partagées , & qu'il se trouve bien des gens qui prononcent légèrement pour ou contre , & plutôt sur leurs préjugés , que sur une connoissance exacte : mais je prétens que la pratique d'un pays entier , dont les habitans de pere en fils depuis bien du tems , font leur unique occupation ; & leur commerce de leurs Espaliers , décide & nous serve de règle. L'usage général des habitans de Montreuil , de Bagnolet , & autres lieux voisins , est de fumer tous les trois ans leurs Arbres à vive jauge , s'entend ceux qui ont un certain âge , & qui commencent à être fatigués du rapport : car les jeunes qui poussent vigour eusement , n'en ont pas besoin , le fumier même pourroit leur faire un tort , qui seroit de les empêcher de fructifier ; ceux à qui le fumier manque ;

en apperçoivent sensiblement la différence, & de leur propre aveu, leurs fruits perdent beaucoup de leur qualité, & de leur grosseur. De vouloir disputer contre l'expérience qu'on en a faite depuis si long-tems, c'est s'inscrire en faux contre la vérité. Mais, dira-t-on, leur terrain peut avoir besoin d'un secours que d'autres ne demandent pas ? C'est chercher encore à s'abuser. Ils ont dans leur terroir, qui est fort étendu ; des veines de terre forte, d'autres plus légères, d'autres pierreuses, &c. les unes situées en amphithéâtre, d'autres en plaine : le fumier opère le même effet par-tout, & il faut croire qu'ils en reconnoissent bien la nécessité ; car pour peu que l'usage en fut équivoque, ils n'en feroient pas la dépense, qui est un véritable objet.

Certains gens entêtés sur cet article, & qui sont pourtant obligés de convenir du bon effet du fumier, parce qu'on le leur a démontré (ce qui m'est arrivé quel-

quefois), se retranchent à dire qu'il est vrai que le fumier donne de la vigueur à l'Arbre, & de la grosseur au fruit, mais qu'il lui ôte le goût, comme il ôte la qualité au Vin. Tout ce raisonnement porte à faux, & j'ai l'expérience pour moi. J'ai donc trouvé au contraire, je ne dis pas plus de goût, mais plus d'eau, & plus de délicatesse aux fruits qui avoient été fumés qu'aux autres, & cela parce qu'ils font mieux nourris.

Quant à la qualité du fumier, il faut; autant qu'on le peut, se servir dans les terres fortes de celui de cheval, de mulet ou d'âne, tant parce qu'il échauffe la terre en même tems qu'il lui communique ses sels, que parce qu'il la rend plus meuble, c'est-à-dire, plus douce & plus aisée à cultiver. Celui de vache, par la raison contraire, est beaucoup meilleur dans les terres seches & brûlantes; il les engraisse, & y entretient une forte de fraîcheur. C'est au mois de Novembre qu'il faut l'enterrer, car souvent dans

le mois suivant les gelées arrivent, & l'on n'est plus à tems. Une attention qu'il faut avoir au Printems suivant, quand on donne le second labour aux Espaliers, c'est de remettre au fond de la jauge le fumier que la bêche ramene sur la superficie du labour.

Je ne dois pas obmettre de dire ici, que si les plattes-bandes de vos Espaliers n'ont de largeur que 3 ou 4 pieds, comme il n'y en a que trop de cette espece; vos Arbres ne profitent que foiblement du fumier; car ce n'est pas sur le corps des grosses racines qu'il agit, ce n'est que sur leurs extrémités, qu'on nomme le chevelu. Il faut par conséquent qu'il soit écarté du pied des Arbres, à proportion de leur grosseur; tout ce qu'on met au pied est en pure perte, & peut quelquefois préjudicier à l'Arbre, soit en chancissant les racines s'il porte dessus, soit en attirant différens Insectes qui s'y attachent & les font périr. On comprendra par-là combien est mauvaise

la méthode de ceux qui font déchauffer leurs Arbres pour les fumer au pied, car outre les inconvéniens dont je viens de parler, ce fumier ainsi placé, forme une espece de plancher au pied de l'Arbre, qui se solide, & empêche les pluies de pénétrer. Il vaudroit beaucoup mieux par conséquent les laisser sans fumier.

Ceux qui se trouvent dans le cas dont je viens de parler, c'est-à-dire, dont les platte-bandes sont si étroites, ne doivent pas balancer de les faire élargir jusqu'à six pieds au moins, s'ils veulent que leurs Arbres profitent, tant par rapport au fumier qu'au labour. On se trouve quelquefois retenu par la considération d'une bordure de raisins qui ferme la platte-bande, & qu'on ne veut pas détruire; mais en ce cas, on n'a qu'à laisser un long bois à chaque pied, le couper l'année suivante à deux ou trois pieds dans l'Allée, & dans l'Automne le fevrer, & arracher le vieux pied; par là, on ne perd rien du rapport, on se

trouve un plan renouvelé , & on remédie au défaut dont il est question.

Il me reste à justifier l'usage du fumier , par l'expérience que j'en ai faite depuis 20. ans. Je le pratique non-seulement par rapport à mes Espaliers , mais aussi pour toute sorte d'autres Arbres , tant en Espalier qu'en Buisson , à l'exception de quelques especes , & des Arbres sur franc qui poussent assez d'eux-mêmes. Cette pratique m'a toujours si bien réussi , que je ne comprends pas comment on peut en disputer l'utilité. Les fruits que je recueille les années que je fume , augmente d'un tiers de grosseur. Quelle preuve plus parfaite peut-on souhaiter ? Au surplus suivant la qualité du terrain , & suivant que les Arbres ont plus ou moins chargé en fruits , il faut fumer plus ou moins souvent. Il y a des Plants à qui une fumure suffit tous les six ans , d'autres en ont besoin tous les trois quatre ou cinq ans.

CHAPITRE XIX.

*Du transport des Arbres dans les pays
éloignés.*

LA vie du Pêcher, comme celle de toutes les Plantes, réside dans l'humide qui est répandu dans toutes les parties : tant que cet humide existe, le sujet a vie. Il est donc question de l'entretenir, & d'empêcher que le grand air & le soleil ne le consomment ; car un Arbre arraché n'a plus les mêmes ressources qu'un Arbre enraciné qui pompe journellement dans les suc de la terre de quoi réparer les pertes que les parties extérieures font par l'action de l'Air & du Soleil. Il faut qu'il subsiste par lui-même, & conséquemment n'en laisser rien perdre. Voici donc les précautions qu'on doit prendre.

Aussi-tôt que vos Arbres sont arrachés, raccourcissez un peu les racines, de

même que la tête , formez des paquets de 20 ou 25 au plus , si ce sont des nains , & de 12 si ce sont des tiges : Rangez avec adresse leurs racines les unes entre les autres , répandez de la paille entre les corps , pour qu'il ne s'écorchent pas en se froissant , & ferrez le tout avec un osier ; prenez ensuite de la mousse fraîche , & infinuez-la entre les racines , en la pressant le plus que vous pourrez , jusqu'à ce qu'elles soient toutes couvertes ; par-dessus cela mettez de la paille longue qui soit retenue tout autour par des liens de corde , & enveloppez de même le corps des Arbres d'une bonne épaisseur de paille bien ferrée avec la même corde. Pour dernière façon ; enveloppez le corps des racines avec une serpilliere bien arrêtée tout autour. Conditionnés de cette maniere , vous pouvez les embarquer pour tel pays qu'il vous plaira , & être assuré que quand ils resteroient en chemin depuis la fin d'Octobre jusqu'au mois de Mars , ils ne périront

pas. J'en ai envoyé en Moscovie, & au fond de l'Italie, qui ont parfaitement réussi. Il y a encore quelques autres précautions à prendre lorsqu'ils font un long trajet par terre, & qu'il fait beaucoup de hâle & de soleil, comme cela arrive quelquefois dans les mois d'Octobre & de Novembre, c'est de recommander au voiturier de jeter de tems en tems quelques cruchées d'eau sur le corps des racines, & si au contraire ils se trouvent en route pendant les grandes gelées, c'est de les couvrir avec beaucoup de paille, & des couvertures même, s'il se peut. Lorsqu'on les embarque sur mer, il n'y a aucune de ces précautions à prendre, parce qu'ils se trouvent à l'abri du hâle & de la gelée.

A l'égard des nains, on peut encore les conditionner d'une autre manière qui est préférable à celle que je viens de dire; c'est de les rabattre à un pied de la greffe, & de les ranger tous bien pressés dans des mannes de Chapeliers, qui sont

connues par tout ; bien entendu qu'au-
paravant vous aurez bien garni la manne
de paille tout autour, & que vous gar-
nitez de même toutes les racines de mouf-
se, à mesure que vous les mettrez les
uns sur les autres ; si vous voulez,
pour plus de sûreté, mettre encore un
emballage de paille tout autour de la
manne, vous êtes d'autant plus tranquille
sur leur sort.

Lorsque vos Arbres seront heureuse-
ment arrivés au lieu de leur destination ;
il faut recommander qu'on ait soin de
faire tremper les racines dans l'eau pen-
dant deux jours avant de les planter.



CHAPITRE XX.

*De la manière d'élever & greffer les
Pêchers.*

J'AI dit qu'il y a plus d'embarras que d'économie à élever des Arbres aux environs de Paris, où l'on a la commodité d'en trouver tant qu'on veut d'un moment à l'autre & à juste prix : mais comme tout le monde n'est pas à portée de Paris, & que ces Arbres assez souvent arrivent mal conditionnés quand on est dans un certain éloignement, quelque recommandation qu'on ait pû faire ; & comme il en coûte du moins des frais, de l'attente & de l'incertitude, il est bon d'en élever soi-même pour les trouver au besoin, & pour être plus sûr des especes ; je conseille donc à tous ceux qui sont éloignés des Pépinières de s'en faire une petite proportionnée à leurs besoins :

On doit commencer d'abord par pré-
parer

parer la terre qu'il faut défoncer environ de deux pieds , & toujours choisir un bon fond : il est bon ensuite, autant qu'on le peut, de la laisser reposer une année avant de former la Pépinière , & de lui donner quelques binages pendant l'Été.

Le Pêcher se greffe sur trois sortes de sujets , comme je l'ai dit au Chapitre III. sur noyau de Pêche , sur Amandier , & sur Prunier ; on ne fait presque plus d'usage du premier , quoique le corps de ces Arbres soit plus beau que celui des autres , & l'Arbre aussi plus vigoureux , parce qu'il est trop sujet à la gomme ; il faut donc s'en tenir aux deux autres espèces , & chacun suivant la qualité de son terrain , fera choix de celle qui lui conviendra le mieux.

L'Amandier est le plus propre dans les terres légères & caillouteuses , & le Prunier dans tous les autres fonds de terre ; je ne répète pas les raisons que j'en ai données.

A l'égard de l'Amandier, voici la ma-

niere de l'élever. Il faut faire porter dans votre cave, ou dans quelque bon cellier, un petit tonneau, ou baquet, suivant le plus ou moins de plants que vous voudrez faire : au fond de ce vaisseau, (quel qu'il soit) vous mettrez deux pouces de sable frais & gras, & un lit d'Amandes par-dessus, à un pouce de distance l'un de l'autre la pointe en bas, deux autres pouces de sable par-dessus les Amandes ; & un autre lit d'Amandes dessus, continuant ainsi jusqu'à ce que votre vaisseau soit plein ; cela se fait au mois de Novembre : on les laisse en cet état tout l'Hiver, & au Printems suivant vous retirerez vos Amandes du sable, & vous les mettez dans la terre que vous avez préparée à 18 ou 20 pouces de distance l'une de l'autre, & à 4 pouces environ de profondeur. Ces Amandes qui ont commencé à germer dans le sable poussent bien-tôt après leur germe hors de terre.

Cette pratique néanmoins n'est pas générale, beaucoup de particuliers ne

mettent les Amandes en terre qu'au mois de Janvier , ne voulant pas qu'elles prennent tant d'avance , & au lieu de les enfermer , ils les laissent au plein air dans des baquets exposés au Soleil avec l'attention de les couvrir dans les fortes gelées s'il en survient ; d'autres les mettent encore plus tard , & les font tremper pendant deux jours dans l'eau chaude avant de les enterrer pour les disposer à germer. D'autres encore les sement dans leur jardin le long d'une plate-bande bien exposée , & les couvrent pendant les gelées ; mais ceux-ci risquent fort que les Mulots ou les Corneilles n'en détruisent beaucoup , s'ils ne sont pas sûrement exempts de ces animaux ; chacun suit à son égard son idée ; mais la considération du climat & du terrain doit y entrer pour beaucoup. Le point de vûe essentiel doit toujours être que les Amandes germent sûrement , & qu'elles ne soient pas trop avancées lorsqu'on veut les remettre en place au mois

de Mars, car quelque'adresse qu'on ait ; on casse une grande partie des germes qui sont extrêmement tendres en les retirant de terre quand ils se trouvent trop allongés, & quoi qu'on ne les casse pas, ils sont fort sujets à périr après être replantés.

Lorsqu'enfin on en est à cette dernière opération il faut les planter au cordeau en ligne droite, & se régler que d'un rang à l'autre il y ait deux pieds & demi ou trois pieds de distance pour la facilité du passage, & pour donner plus librement les façons à la terre pendant l'Été ; car on doit avoir grand soin de détruire les mauvaises herbes qui croissent autour.

J'ai dit dans la première Edition de cet Ouvrage que les Amandes tendres de Provence réussissoient mieux que toutes les autres ayant effectivement reconnu que la greffe du Pêcher s'y colloito parfaitement, & faisoit de fort beaux jets ; mais je me suis apperçu depuis que

cette espèce étoit plus sujette à la gomme que les autres, & je me retraîte par conséquent de mon premier dire.

A la fin du mois d'Août de la même année, les pousles sont assez fortes pour recevoir l'écusson, & vous les greffez alors à deux pouces de terre, en observant que les yeux des rameaux que vous prenez soient doubles & accompagnés de deux ou trois bonnes feuilles; les yeux simples qui ne sont accompagnés que d'une seule feuille ne font jamais de beaux sujets. La maniere de greffer est connue de tout le monde, ainsi je n'en dirai pas d'avantage; je recommanderai seulement qu'on ait soin de lâcher un peu la filasse dans le mois suivant, si on s'apperçoit qu'elle serre trop la greffe. Je dis la filasse, mais je dois expliquer qu'il vaut beaucoup mieux se servir de laine filée qui n'est pas sujette à couper l'écusson comme le chanvre & le lin, parce qu'elle prête d'avantage.

Au Printems suivant, dès que l'œil

de l'écuillon commence à s'ouvrir , on lâche tout-à-fait la ligature sans l'ôter ; & on rabbat son sujet en talus précifément au-deffus de la greffe ; l'œil s'allonge bien-tôt après , & forme son jet.

Au mois d'Octobre fuivant, le Pêcher fe trouve tout formé , & vous pouvez alors l'arracher & le replanter dans les places que vous voudrez ; car il ne doit pas refter plus long-tems en Pépiniere , je veux dire , une feconde année ; mais il y peut refter tout l'Hiver jufqu'au mois de Mars.

Ce que je viens de dire ne regarde que les nains ; car lorsqu'on veut élever des tiges & des demi-tiges , il faut laiffer pouffer les Amandiers pendant 3 ou 4 ans , & les aider à pouffer leur tige droite par les fecours de quelques échallats auxquels on les lie ; on a foin en même tems , d'année en année , de couper les branches inférieures ; mais il ne faut pas d'abord les couper fur le gros , c'est-à-dire , à fleur de la tige ; on les coupe

pour la premiere fois à quelques pouces de distance, & l'année d'après on les recoupe à fleur ; la raison en est qu'il faut ménager plusieurs issues à la sève pour que le pied s'enracine mieux ; car plus il se forme de racines , plus le corps grossit & tire de nourriture : il ne faut pas non plus laisser une trop grande dissipation à la sève pour que le maître brin profite & s'éleve , comme c'est l'objet où l'on tend ; on doit par conséquent tenir un milieu , lorsqu'ensuite il est arrivé à un point de grosseur raisonnable , vous le greffez dans le même tems , & de la même maniere que les nains , à 4 , 5 ou 6 pieds de terre , suivant que la tige le permet , & que vous le jugez convenable.

On fait choix , pour former les tiges & les demi-tiges , de ceux qui ont le plus de disposition à s'élever droits , & on destine pour nains ceux qui fourchent.

A l'égard du Prunier , on prend des rejettons ou boutures de quelque vieille souche de Prunes de Damas , c'est une

Prune commune par tout ; ainsi on n'est pas embarrassé pour en trouver , & les boutures qui poussent au bout des Arbres portant fruit , sont aussi bonnes que celles des fouches qui ont été resappées exprès ; on les arrache au mois de Novembre , & on les replante tout de suite dans la Pépiniere en rayon , comme les Amandes , en observant les mêmes distances ; on les rabbat ensuite à 5 ou 6 pouces , & on les laisse pendant deux ans , c'est-à-dire jusqu'au mois d'Août de la seconde année , pour les greffer de la même maniere que les Amandiers , & le replanter au bout de l'année.

Quand on veut élever des tiges & des demi-tiges , on observe la même chose que pour les Amandiers.

J'avertis que pour la Pêche violette & la chevreuse , il faut prendre des rejettons d'une Prune qu'on nomme Saint Julien joré ; il n'y a que cette sorte de Prune qui convienne à ces deux especes , je ne veux point en approfondir les causes.

les ; il suffit que l'expérience en ait convaincu tous ceux qui font le métier d'élever des Arbres aux environs de Paris.

De tout ce que j'ai remarqué ci-dessus, il est aisé de conclure que ceux qui voudront avoir tous les ans des Pêchers, doivent d'année en année préparer un morceau de terre, & observer que le fond qui en a une fois élevé, ne peut plus servir au même usage que trois ou quatre années après, mais il est fort bon pour rapporter du grain ou des légumes.

Pour abrégér les calculs à ceux qui voudront sçavoir quelle quantité de terre il faut pour telle quantité de plants, en établissant, comme je l'ai dit, la distance des rangs à trois pieds, & celle des Arbres à 18 pouces, la perche de terre qui vaut 18 pieds de Roi en tous sens, en contient 72, lesquels multipliés par 100 qui font l'arpent, donnent pour chacun 7200. Il y a des Provinces où la perche est de 20 & de 22 pieds, cela ne fait rien à notre objet ; il suffit qu'on sache

P.

ce qu'une perche de 18 pieds doit contenir ; il est aisé ensuite de sçavoir l'augmentation des plants à proportion de celle qu'on donne à la perche.

CHAPITRE XXI.

Méthode particulière pour une Plantation neuve.

J'AI dit dans le cours de ce petit Ouvrage tout ce qui pouvoit être le plus utile à pratiquer pour la plantation des Pêchers , mais je n'ai suivi en cela que les usages ordinaires. L'événement m'a justifié depuis (je veux dire depuis la première Edition ,) le bon effet d'une pratique que j'avois conçu depuis long-tems, mais que je n'avois pas encore assez éprouvée pour la proposer ; mon expérience me met en droit actuellement de la conseiller , & j'ose assurer que ceux qui voudront la suivre pourront compter de ti-

rer de leur plantation toute la fatisfac-
tion que la chose peut donner : mais
avant que de venir au fait , il est bon que
je fasse quelques observations relatives à
l'objet , pour faire comprendre l'utilité
de la Méthode en question.

On a toujours quelque chose à crain-
dre en plantant , quelques précautions
qu'on puisse prendre , 1°. Le défaut de
sûreté dans les espèces , 2°. L'incertitu-
de des sujets sur lesquelles elles ont été
greffées , 3°. La qualité des grêffes qui
ont été employées , & enfin la reprise
des arbres ; ces quatre objets demandent
d'être bien entendus.

La sûreté des espèces s'explique assez
d'elle-même , & consiste à les avoir fran-
ches , telles qu'on les désire , c'est sur-
quoi il faut nécessairement courir les ris-
ques de la bonne-foi du Marchand , &
de l'ordre qu'il a tenu dans ses planta-
tions qui peut avoir été dérangé de bien
des manieres. Il y a peu d'espèces qu'on
connoisse au bois & à la feuille , comme

je l'ai déjà observé, & par conséquent les plus justes précautions ne sçauroient rien fixer de certain ; c'est le premier inconvénient.

L'incertitude des sujets sur lesquels on a appliqué les greffes, est un second point dont presque personne ne connoît l'importance, & qui est néanmoins un objet capital. Je dirai d'abord, à l'égard de l'Amandier, que certains Marchands ne se font point de scrupule de greffer sur des amandes ameres, parce que la pousse des écussions en vient plus forte que sur l'Amande douce, & que cela est plus favorable pour leur débit, mais pour l'acheteur l'effet est bien différent ; car l'arbre ne fruitte jamais qu'imparfaitement, & se consomme en bois, le fruit même qu'il rapporte a de l'amertume & peu de grosseur ; ce qui est un mal irréparable, & le plus habile ne sçauroit parer cet inconvénient.

D'autres Marchands par une mauvaise économie cherchent les plus petites

Amandes qu'ils peuvent rencontrer , d'autant que ce fruit s'achette au boisseau & que plus il est petit , plus il en entre dans la mesure , moins par conséquent il leur en coûte pour la semence ; mais il résulte de-là que le jet qu'elles poussent est beaucoup plus foible que celui d'une Amande bien nourrie , & l'arbre qu'il forme ensuite se sent toute sa vie de cette foiblesse : Il arrive encore très-souvent , lorsque la récolte des Amandes vient à manquer aux environs de Paris , que les Pépiniéristes ont recours aux Amandes de Provence , qui , par l'expérience que j'en ai faite , produisent beaucoup plus de gomme que les autres dans les Pêchers que l'on greffe dessus ; ainsi que je l'ai observé dans le précédent Chapitre , & c'est encore ce que personne ne sauroit discerner quand on lève des arbres dans les Pépinières : voilà ce qui regarde l'Amandier.

A l'égard du Prunier mêmes inconvénients s'ensuivent : Il y a une infinité

de fortes de Prunes qui produisent toutes des boutures également capables de recevoir les écussons du Pêcher, mais dont l'effet est bien différent dans la qualité des fruits qui en proviennent, il faut sçavoir celles qui conviennent pour chaque espece, & souvent les Marchands greffent indifféremment sur toutes fortes de boutures sans les connoître quelquefois eux-mêmes; car ils les achettent à droite & à gauche, & s'en servent comme ils les trouvent. D'où il résulte quelquefois que les arbres ne fruisent pas ou que les fruits sont mauvais, & on attribue souvent au terrain ce défaut qui prend sa source dans la qualité du sujet greffé. C'est un autre écueil dont il n'est pas possible de se défendre; car il n'y a aucune marque où on puisse le reconnoître quand on lève les arbres; il y a encore d'autres choses à dire sur l'âge & la qualité des boutures que je placerais bientôt.

Le choix des rameaux qu'on prend

pour greffer est encore un point important pour le bon produit des arbres , & c'est le troisiéme inconvénient dont j'ai à parler , où il n'est pas plus facile de se connoître : les Marchands qui n'ont en vûe que de former des arbres qui ayent une belle apparence pour les mieux vendre , choisissent autant qu'ils le peuvent les plus gros rameaux des arbres d'où ils les tirent , parce que les écussons sont plus forts , se collent plus aisément & poussent plus vigoureusement ; mais ces gros rameaux sont ordinairement des gourmands dont les écussons produisent effectivement de beaux jets, à quoi se borne leur principal mérite ; car les arbres qu'ils forment s'épuisent en bois & ne donnent du fruit que fort tard & en petite quantité , parce qu'ils conservent toujours le vice de leur origine. Ces Marchands ne s'embarrassent pas d'ailleurs que l'espece soit bien franche ; cependant il y a une différence bien grande dans la qualité des fruits quoique de

même espece ; la grosse Mignone (par exemple) quand elle est bien franche , se reconnoît à sa forme presque ronde , & à une infinité de petits points rouges qui accompagnent le côté que le Soleil a frappé , & le côté opposé est d'un blanc jaunâtre ; la fausse Mignone au contraire, qui est néanmoins la plus répandue , est plus longue que ronde , ces petits points ne s'y rencontrent pas , & elle conserve toujours un fond de verdure du côté du mur ; cette différence extérieure ne seroit rien si la qualité étoit la même , mais tant s'en faut, elle n'est , à beaucoup près , ni si fine , ni si fondante , ni si relevée en sucre ; elles sont pourtant toutes deux Mignones dans la dénomination générale : or , comment les discerner dans la Pepiniere ? Et surquoi fondera-t'on sa confiance que le Pepinieriste se fera appliqué à chercher la meilleure par préférence à la moindre ? Le plus souvent il prend les rameaux comme il les a ou comme il les rencontre ailleurs , &

ne se croît pas obligé à des attentions plus particulières ; voilà ce qui opère quelquefois la différence de qualité dans les fruits qu'on trouve meilleurs , ou moins bons chez son voisin que chez soi sans en comprendre la raison. Il en est à peu près de même de toutes les autres espèces de Pêches , & on peut juger de là combien on est peu sûr de ce qu'on achette.

Enfin , qui est-ce qui peut se promettre que les arbres que l'on plante s'accommoderont bien de la terre où on les met , dans l'ignorance où on est le plus souvent si celle où ils ont été élevés s'est trouvée à peu près du même tempérament ? Condition nécessaire pour leur parfaite réussite , & c'est à quoi presque personne ne fait attention ; il faut pourtant qu'on soit persuadé que lorsqu'on fait passer un arbre d'une terre forte dans une légère , ou d'une légère dans une forte , ce changement de situation l'expose ordinairement à languir , & quel-

quefois à périr, quelque précaution qu'on puisse prendre d'ailleurs en plantant ; qui sçait de plus s'il n'a pas quelque mauvaise disposition dans le pied , que les yeux n'apperçoivent pas , ou si sa racine n'a point souffert d'altération depuis qu'il a été levé ? Combien de fois n'arrive-t'il pas encore qu'il se forme des chancres à la taille des grosses racines qu'on est obligé de racourcir ? Il n'est que trop ordinaire dans toutes les plantations d'arbres qu'on fait d'en avoir une partie qui manque ; d'où cela provient-il ? si ce n'est de causes inconnues ou d'accidens imprévûs , puisque tout ce qu'on plante est jugé bon à la vûe.

Toutes ces considérations doivent faire sentir combien on court de risques différens en plantant des arbres tout formés , & on se trouvera (je pense) disposé à suivre le conseil que je vais donner pour s'en mettre à couvert , qui est de greffer soi-même en place les espèces qu'on veut avoir ; & voici comment on doit procéder,

Vous disposez d'abord la place de votre espalier comme je l'ai expliqué dans le Chap. 4. & suivant la qualité de votre terre vous vous décidez pour l'Amandier ou pour le Prunier ; vous vous réglez de même pour la distance de vos arbres suivant la hauteur de vos murs ; surquôï j'ai dit tout ce qui convient dans le Chap. 5. Supposons donc d'abord que vous êtes fixé pour l'Amandier , il faut planter au mois de Novembre 3 Amandes dans les places réglées à 8 ou 9 pouces de distances les unes des autres & à 6 pouces du mur ; enfoncez seulement de quatre pouces la pointe en bas , & vous plomberez la terre par-dessus avec le pied ; vous les couvrirez pendant les grosses gelées avec un peu de fumier court , & vous les découvrirez aussi-tôt passées ; elles pousseront leur germe au Printems suivant , & vous les soignerez comme je l'ai recommandé dans le précédent Chap. A la fin d'Août ou de la mi-Septembre , quand la sève cessera

tout-à-fait d'agir vous les grefferez en écuiffon à 2 pouces de terre comme il a été expliqué : enfin au Printems suivant l'écuiffon fera son jet, & vous observerez de la pincer à la quatrième ou cinquième feuille dès qu'il aura 7 à 8 pouces de longueur, dont je dirai bien-tôt la raison ; mais préalablement (je veux dire dès que l'œil commence à pousser) vous rabattrez vos sujets en talus tout près de la greffe, en couvrant la playe d'un peu de cire molle, ou au défaut vous prendrez de la terre grasse délayée.

Si votre terrain demande le Prunier, vous planterez en même saison que je l'ai dit dans les places réglées, & à même distance que les Amandes, trois boutures de Prunier d'espèce convenable, que vous rabattrez au mois de Mars à 2 pouces de terre en tournant la coupe du côté du mur, la sève percera bien-tôt après, & s'il pousse plus d'une branche vous ferez choix de la meilleure, & éclaterez les autres ; cette branche se

fortifiera , & au mois d'Août ou de Septembre vous la grefferez en écusson ; pourvû néanmoins qu'elle soit assez forte, au défaut vous remettrez l'opération à l'année suivante ; & au Printems qui succédera , c'est-à-dire , dès que les fortes gelées de l'hyver seront passées , vous rabattrez vos sujets en talus , comme il a été dit ci-dessus , & lâcherez la ligature ; l'écusson poussera son jet tout de suite , & vous le pincerez au même point & de la même maniere que je l'ai dit pour les Amandiers.

Vous observerez , au cas que vous ne greffiez pas la premiere année de rabattre au mois de Mars le nouveau jet à l'épaisseur d'un demi-pouce , afin de pouvoir greffer en Août sur la nouvelle pousse qui en naîtra , car les greffes réussissent toujours mieux sur le bois de l'année que sur le vieux , quoiqu'on greffe également sur l'un & sur l'autre.

Je conseille de planter trois Amandes ou trois boutures de Prunier ; mais c'est

uniquement pour la plus grande sûreté qu'il y en ait une au moins sur les trois qui vienne à bien ; car il ne doit en rester qu'une , & il faudroit qu'il arrivât bien des accidens si on n'avoit pas la fortune de l'échapper : mais cette précaution est nécessaire , parce que d'une part les Mulots & les gros oiseaux , c'est-à-dire les Piës & les Corneilles , sont fort avides des Amandes & en détruisent toujours quelques-unes ; d'autre part , toutes les greffes ne réussissent pas , mais quand on a les deux tiers à perdre , on peut se tranquilliser sur l'événement ; si cependant le terrain où on se trouve se trouvoit infecté de Mulots à un certain point, il vaudroit mieux ne mettre les Amandes en place au mois de Mars, après les avoir fait germer dans le sable , comme je l'ai dit dans le Chap. précédent.

En même-tems qu'on fait l'opération de pincer les jets des écussions , comme je l'ai expliqué ci-devant , il faut se réduire à un seul sujet si tous les trois

font venus à bien , je veux dire n'en laisser qu'un qu'on choisit le meilleur , & arracher le surplus , car ils se nuiroient les uns aux autres si on les laissoit subsister ensemble plus long-tems , & en les arrachant il faut éviter d'ébranler celui qu'on laisse.

Lorsqu'ensuite le pied qu'on a laissé a poussé 3 ou 4 bonnes branches , après l'opération du pincement qui produit cet effet , on doit être attentif à les palisser & à les espacer dans les régles.

Au reste , il n'a été question jusqu'ici que des sujets destinés à faire des basses tiges , mais lorsque vos murs demandent nécessairement des tiges ou des demi tiges , c'est le cas où l'opération vous fait un peu soupirer ; car vous ne pouvez les greffer qu'à la seconde ou troisième année , & je sçai combien ces deux ou trois années d'attente coûtent à ceux qui sont pressés de jouir , mais on ne sçauroit l'éviter : or en ce cas il faut conduire différemment les sujets , & les dresser rela-

tivement au point de vûe qu'on a de les greffer à 4, 5 ou 6 pieds de terre ; il faut pour cet effet aussi-tôt que vos sujets , soit Amandiers soit Pruniers , ont commencé à pousser , réduire les pousses à une seule , choisir la plus forte , la mieux placée , & la lier a quelque baguette ou échallas pour qu'elle se tienne droite ; on comprend de-là qu'il ne faut pas la rabattre l'année suivante , comme je l'ai dit pour les basses tiges : vous la laissez donc s'élever tant qu'elle veut pendant deux ou trois années , jusqu'à ce que vous jugiez le brin assez fort pour être greffé , & il faut conséquemment qu'il ait au moins la grosseur d'un bon doigt dans la partie qui doit être écussonnée ; se trouvant à ce point vous le greffez de la même manière , & vous observez les mêmes précautions que j'ai recommandé pour les basses tiges , mais il y a une attention de plus à avoir , c'est de ne laisser que deux sujets des trois que vous plantez d'abord , en supposant que

tous

tous les trois ayent bien repris , & de supprimer en ce cas celui du milieu. pour donner plus de jeu aux deux autres ; car occupant la terre plus longtemps que les basses tiges , leurs racines feroient confusion ensemble si on les laissoit tous ; c'est assez d'en laisser deux , & il faut même user d'adresse lorsqu'on vient à retrancher le second après qu'ils sont greffés , pour ne pas fatiguer celui qui demeure ; pour plus grande sûreté que les greffes ne manquent pas , c'est-à-dire que l'une manquant l'autre réussisse , on peut mettre double greffe sur chaque sujet à quatre pouces de distance qui soit opposée l'une à l'autre , & dès qu'on s'apperçoit que les yeux se disposent à pousser , on rabat la tige sur la meilleure des deux , & la plus basse doit toujours être préférée.

Il faut expliquer à présent les attentions qu'on doit avoir , tant à l'égard des sujets qu'on choisit pour greffer , qu'à l'égard des greffes mêmes.

Si c'est des Amandes que vous plantez il faut choisir les plus belles que vous pourrez trouver, les plus blanches, d'espèce douce, & observer qu'elles soient nouvelles de l'année ; vous aurez attention aussi, lorsque le germe commencera à sortir de terre, (qui est le tems le plus critique) de le défendre le mieux que vous pourrez des animaux destructeurs, & particulièrement des Mulots qui grattent la terre autour, & le rompent pour trouver l'Amande qui est au-dessous : on en détruit beaucoup avec des cloches. qu'on enterre à fleur de terre au pied des murs & qu'on remplit d'eau à moitié, ces animaux en allant & venant se précipitent dedans & s'y noient : au défaut de cloches prenez des pots de terre ; on peut aussi mettre deux morceaux de tuile à la droite & à la gauche du germe, & les y laisser jusqu'à ce qu'il soit d'une certaine force, cela les empêche de gratter.

Si c'est des boutures de Prunier que vous plantez, il faut prendre des jets

de l'année , d'une bonne force , c'est-à-dire , de la grosseur du petit doigt , dont la racine soit bonne & le bois clair & les enterrer de huit pouces environ.

A l'égard des greffes il faut les prendre sur des arbres sains & vigoureux, en plein rapport , qu'ils soient exemts de gomme & de chancres , & dont vous ayez vû le fruit ; je dis plus , tout amateur devroit couper les rameaux lui-même , car un Jardinier à qui on s'en rapporte peut faire bien des équivoques fautes d'avoir un certain esprit ordonné, & combien même ne s'en trouve-t'il pas qui ne sentent aucun intérêt pour leur Maître , & qui seroient capables de les prendre au hazard , pour s'épargner quelques peines ou quelques pas ? Rien de plus aisé dans la saison des fruits que d'aller se promener dans les Jardins de Montreuil , ou de quelques Voisins , & de marquer les arbres dont les fruits nous font plaisir, en y mettant des étiquettes, vous y revenez ensuite lorsqu'il est tems

de greffer vos Plants , & vous observez dans le choix des rameaux que vous prenez, qu'ils soient de la moyenne force. & garnis de bons yeux doubles ; les plus gros sont ordinairement des gourmands qu'il faut éviter, comme je l'ai dit plus haut , & les branches foibles n'ont pas des yeux capables de servir en écusson. Si vous n'êtes pas à portée de faire cette opération vous-même , & qu'il faille absolument vous en rapporter à quelqu'un, prenez en ce cas toutes les précautions que la prudence vous suggérera , pour que le choix des rameaux soit bon & les espèces marquées avec attention. On peut pour cet effet donner un substitut à son Jardinier par la raison proverbiale, que quatre yeux voyent mieux que deux. A l'égard de ceux qui sont isolés dans des Provinces , & qui n'ont pas dans leur voisinage de quoi se pourvoir à leur gré , il faut qu'ils recommandent à celui qu'ils chargeront de leur commission, de ranger proprement dans des

boëtes les rameaux qu'ils feront venir distingués par paquets & par numéros , & de piquer le pied dans de petits concombres pour entretenir leur fraîcheur ; ils pourroient y rester un mois avec cette précaution, sans se gâter. Une attention semblable qu'il faut avoir quand on greffe , c'est de tenir ces rameaux dans un vaisseau où il y ait deux pouces d'eau ; tant que dure l'opération de greffer, pour que l'air & le soleil ne les desséchent pas.

Je ne parle point de cette opération en particulier , de greffer , qui est connue aujourd'hui en tout païs ; mais je ne laisserai pas cependant d'observer qu'il y a une adresse à la bien faire qui n'est pas commune à tous ceux qui s'en mêlent , ainsi , autant qu'on le pourra , il faut s'assurer d'un ouvrier intelligent ; on en trouve communément aux environs de Paris , dans les Païs plus éloignés chacun s'y prendra comme il avisera.

Il me reste à parler des Boutures ;

c'est-à-dire , des espèces de Pruniers propres à greffer le Pêcher. Nous n'avons que trois espèces qui demandent un sujet particulier , les deux Violettes hâtive & tardive , & la Chevreuse , celles-là par une expérience bien reconnue veulent être greffées sur le Saint-Julien dont il y a deux espèces , le commun & le Joré ; la première peut servir faute de la seconde, mais celle-ci est beaucoup plus sûre , & on doit toujours la prendre par préférence : toutes les autres espèces de Pêches demandent le Damas, soit le gros soit le petit , qui sont connus par-tout , mais le premier est préférable : on distingue l'un de l'autre en ce que le gros Damas a le bois d'un gris changeant , un peu farineux , & le cœur de la pousse est blanchâtre ; le petit Damas au contraire a le bois d'un gros brun égal , & sa pousse est rougeâtre ; quelquefois on élève ces espèces de noyau , & on en est en ce cas parfaitement sûr ; mais pour l'ordinaire on tire les boutures

du pied des vieux arbres portant fruit ; ou de quelque vieille foughe refappée, & elles font également bonnes , pourvû qu'elles foient bien en racines, & qu'elles ne foient pas tenantes à de vieux chicots qui ne valent rien à replanter. Autant qu'on le peut il faut les prendre du jet de l'année ; cependant elles font encore bonnes de deux ans. Ceux qui n'en ont pas chez eux ou dans leur voifinage ; peuvent fe pourvoir à la Vallée où on en vend communément depuis la Touffaint jufqu'au mois de Mars ; il eft queftion de s'y connoître & de fe bien adreffier , je ne fçauois donner d'autres notions.

On trouvera fans doute qu'il y a bien plus de foins & de fujétion à former le plan d'un Efpalier , comme je viens de le dire , qu'à planter des arbres greffés ; j'en conviens , mais qu'on réfléchiffe en même-tems combien de fortes de rifques on court en les plantant de cette dernière manière , & combien il eft mor-

tifiant d'avoir cultivé un Plant pendant plusieurs années , & de se trouver trompé au moment de jouir , je veux dire de trouver des fruits tous différens de ce qu'on attendoit , soit du côté du goût , soit du côté de la fécondité ; il n'y a que trop de gens cependant qui éprouvent cette disgrâce qui est cruelle pour un amateur , & leur exemple doit servir de leçon. Or la méthode que je propose lève tous les inconvéniens & prévient tout ce qu'on peut craindre, elle n'a rien d'ailleurs de difficile dans l'exécution , & j'avance de plus qu'on jouit tout aussi-tôt du fruit qu'en plantant les arbres : tout greffés , si vous n'avez à écussonner que de basses tiges ; car il est notoire que cet arbre replanté , outre les risques particuliers qu'il court , perd la première année à reprendre & à former de nouvelles racines , mais il n'en est pas de même de celui qu'on greffe en place , la même année que l'écusson pousse on commence à former sa tête au moyen
du

du pincement qu'on fait au jet nouveau, & il est bien plus aisé de lui donner la forme qu'il demande , parce qu'il est moralement certain que ses secondes branches nées du premier jet , sont toutes uniformes en grosseur , & que par-là la sève se trouve également divisée ; il est constant d'ailleurs qu'un sujet qui demeure où il a pris naissance se comporte toujours mieux dans tous ses âges qu'un autre transplanté ; l'interruption de son action dans ce dernier , & le changement de terre lui font nécessairement des impressions qui non-seulement retardent son accroissement , mais qui dérangent toute son économie ; car qu'arrive-t'il ? la tige qui se trouve privée tout-à-coup des sucres nourriciers qui lui donnoient la vie ; tombe dans une espèce de léthargie , & y demeure jusqu'à ce que le pied ait formé de nouvelles racines qui lui fournissent de nouveaux secours , & dans cet état de souffrance quoiqu'elle ne périclisse pas , il est certain que ses

R

parties extérieures en proie à l'air & au soleil éprouvent une altération qu'elles ne réparent jamais assez pour revenir à leur premier état : d'où il s'ensuit que la vigueur n'est jamais plus la même , & que dans l'ordre de la nature sa durée en doit être moindre. Je vais plus loin , & je dis que si on s'appliquoit à faire des expériences sur les différens effets qui en résultent , on s'appercevroit que par une suite de ce premier désordre les fruits qui en proviennent après perdent quelque chose de leur qualité ; mon opinion est fondée sur l'aveu même de plusieurs Pépinieristes qui m'ont assuré souvent que les fruits qu'ils recueilloient quelquefois par hazard dans leurs Pépinières sur des arbres à haute tige destinés à être replantés , étoient fort supérieurs en goût à tout ce qui venoit dans les Jardins , & il m'est arrivé même une fois d'en goûter , & d'être obligé d'en convenir avec eux ; je reviens à la vigueur & à la durée des Arbres , & pour

autoriser mon sentiment j'exposerai quelques réflexions au jugement public. On a remarqué cent fois qu'un Noyer laissé en place fait sa tige & sa tête beaucoup plus rapidement & plus régulière aussi que celui qu'on transplante ; on sçait de même qu'un Chêne replanté ne fait jamais un bel arbre , & qu'il faut qu'il soit produit du Glan , on a encore l'expérience que les Cerisiers & les Merisiers des Bois , venus de noyau , s'élèvent avec une facilité toute différente de ceux qu'on transplante dans les Campagnes ; je pourrois passer des Arbres aux Plantes des Jardins , & j'en ferois remarquer une infinité qui réussissent beaucoup mieux en place que lorsqu'elles sont repiquées , telles (par exemple) que les Laitues , les Chicorées , l'Oignon , le Cardon , les Légumes & les Racines de toute espèce &c. Tout cela est trop démontré pour qu'on puisse le contester ; mais la constitution n'est pas la même (dira-t-on) dans toutes les Plan-

tes non plus que dans les Arbres, j'en conviens, mais je dis que l'ordre est toujours le même dans la végétation, & que la Nature se plaît toujours mieux dans ses productions libres & non interrompues que dans celles où elle est dérangée. J'ajouterai encore quelques preuves de fait à ce que je viens de dire : Un Particulier de ma connoissance fit détruire il y a quelques années une partie de mauvais bois de 10 à 12 arpens, & s'étant apperçu que parmi les brossailles dont il étoit rempli il se trouvoit beaucoup de sauvageons de Pommier & de Poirier, venus naturellement de pepins, il fit réserver tous les jeunes pieds qui pouvoient être greffés, & les fit greffer au Printems suivant, les uns en fente, les autres en couronne, suivant leur grosseur ; les greffes réussirent parfaitement & dès la troisième année il recueillit des fruits d'une bonté admirable ; mais il faut dire en même-tems qu'en détruisant les autres Arbres, il les fit

à arracher le plus avant qu'il put , & qu'il fit faire une efpece de défoncement général dans tout le terrain , ce qui contribua beaucoup à faire profiter ces fauvageons greffés ; enforte qu'ils ont fourni en dix ans des têtes plus groffes que des Arbres replantés n'auroient fait en vingt-cinq , & ce plan formé par le hazard eft devenu un Verger d'un excellent rapport , que j'ai vû avec étonnement.

J'ai encore obfervé une chofe qui vient à mon fujet dans la maniere dont les plantations fe font dans les Pais voifins de Paris qui produifent du Cidre : Les Particuliers intelligens viennent enlever ici annuellement tous les fauvageons qu'ils peuvent trouver dans les Pépinières de force convenable , ils les transplantent chez eux , & les greffent au bout de deux ans quand ils font bien repris , je me fuis rencontré plufieurs fois vis-à-vis d'eux dans les Pépinières , & en raifonnant avec eux ils m'ont tous

assuré unanimement que leurs espèces ainsi greffées sur des sujets repris en place, réussissoient beaucoup mieux, à tous égards, qu'en plantant les arbres greffés. Je m'en tiens au fait sans vouloir pousser le raisonnement plus loin sur les causes, & je crois que cette petite digression peut suffire pour justifier au moins que mon opinion n'est pas fondée sur de simples conjectures, & pour rendre sensible de plus en plus l'utilité de la pratique que je conseille.

A P P R O B A T I O N.

J' lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre : *Traité de la Culture des Pêcheurs*, & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le 10. Mars 1750.

MAUNOIR.

P R I V I L E G E D U R O I.

L OUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT : Notre amé *François Delaguerre* Libraire à Paris, nous a fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au Public un Livre qui a pour titre, *Traité de la Culture des Pêcheurs*. Si nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire réimprimer ledit Livre en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que la réimpression sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes, que l'Im-

pétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1721. qu'avant de l'exposer en vente, l'Imprimé qui aura servi de copie à la réimpression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'approbation aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires en notre Bibliothèque publique, un en celle de notre Château du Louvre, & un en celle de notre cher & féal Chevalier le sieur Daguesseau Chancelier de France. Le tout à peine de nullité des Présentes; Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expositant & ses ayans causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'Original: Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le quatrième jour du mois d'Avril l'an de grace mil sept cens cinquante. **PAR LE ROI EN SON CONSEIL, SAINSON.**

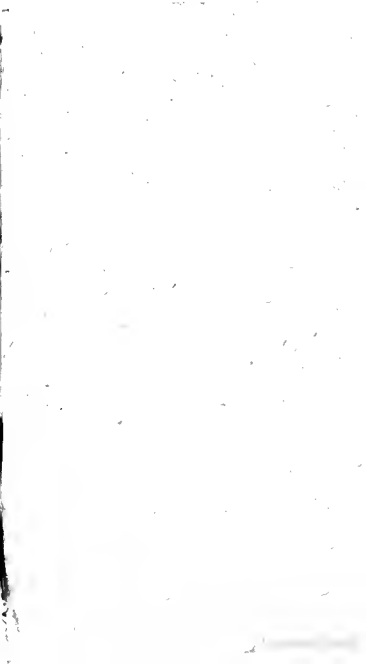
J'ai cédé moitié, au présent Privilège, à M. **LE PRIEUR**, Imprimeur-Libraire. A Paris ce 17 Avril 1750.

DELAGUETTE.

Registré, ensemble la Cession ci-dessus, sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 408. Fol. 288. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 21 Avril 1750.

LE GRAS, Syndic.

22 948390





30



31

